

AUJOURD'HUI LA CHAMBRE REPREND SES SÉANCES

EXCELSIOR

MARDI
26
AOÛT
1919

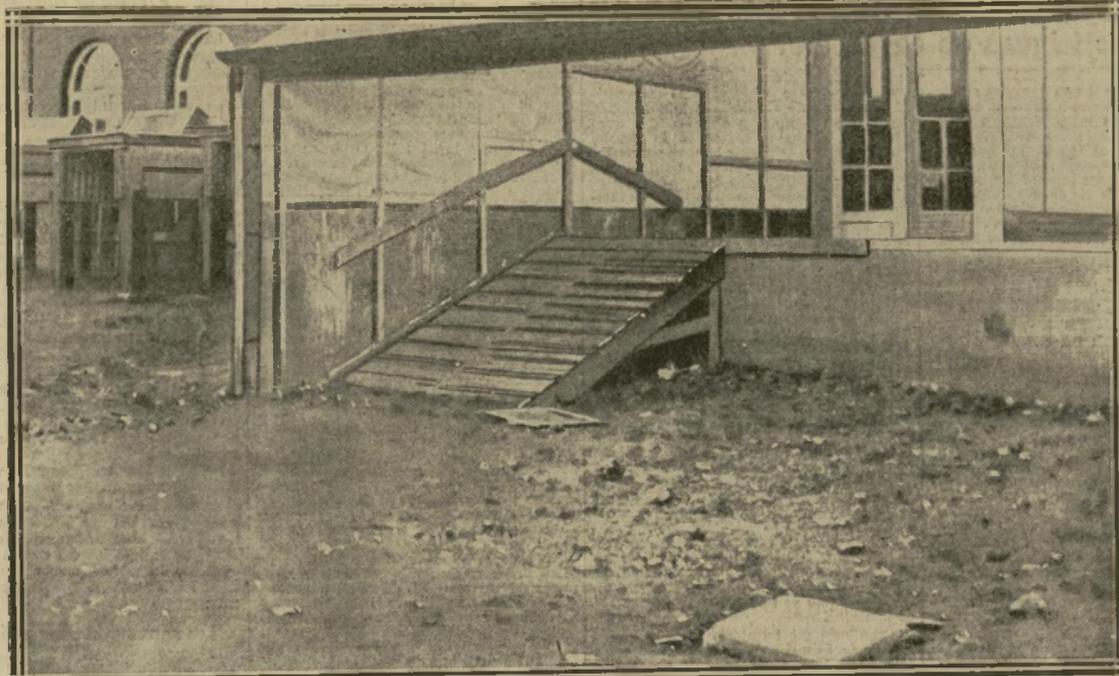
Ne hais personne,
pas même le méchant.
Plains-le, car il ne con-
naîtra jamais la seule
jouissance qui console
de vivre : faire le bien.
OCTAVE MIRBEAU.

10^e Année. — N° 3.201. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

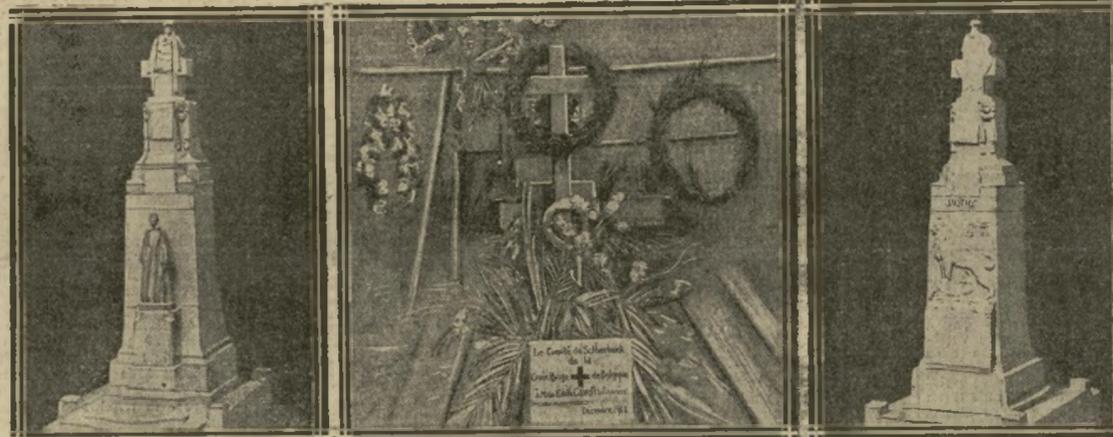
En page 2 :

Déclarations de M. Bratiano
à l'envoyé spécial
d'"Excelsior" en Roumanie.

LE DÉNONCIATEUR DE MISS CAVELL DEVANT LE 2^e CONSEIL DE GUERRE



LA PRISON DE BRUXELLES, OÙ FUT TUÉE MISS CAVELL ; LA PIERRE FIXE L'ENDROIT OÙ ELLE TOMBA



LE CIMETIÈRE DE BRUXELLES, OÙ MISS CAVELL FUT ENTERRÉE — LE MONUMENT QU'ON LUI ÈLÈVERA

LA VICTIME : MISS CAVELL

LE DÉNONCIATEUR : QUIEN



LA SALLE D'AUDIENCE DU CONSEIL DE GUERRE PENDANT LA LECTURE DE L'ACTE D'ACCUSATION. — A GAUCHE : QUIEN ; A DROITE : LE PRÉSIDENT

Le 2^e conseil de guerre de Paris a commencé hier l'examen des faits reprochés à Georges-Gaston Quien, accusé d'avoir dénoncé aux Allemands non seulement l'héroïque miss Cavell, qu'ils fusillèrent, mais encore l'architecte Baucq, fusillé; la comtesse de Belleville et M^{lle} Thuliez, condamnées à mort; l'ingénieur Cappiau et M^{lle} Bodart, condamnés aux travaux forcés à perpétuité; la princesse Marie de Croy,

condamnée à cinq ans de la même peine. Leur crime : avoir aidé des soldats alliés à échapper à l'ennemi après la retraite de Charleroi. La photo que nous publions de Quien a été prise lors de son arrestation à Colomb-Béchar, aux compagnies de discipline, où il avait été incorporé à la suite d'une condamnation pour escroquerie. La première audience a été occupée par la lecture de l'acte d'accusation.

LES ÉVÉNEMENTS DE BUDAPEST

DÉCLARATIONS DE M. BRATIANO président du Conseil de Roumanie A L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'EXCELSIOR

Après avoir fait l'exposé de la politique de son pays vis à vis de la Hongrie, et des mesures militaires qui s'imposaient à l'égard du gouvernement de Budapest, M. Bratiano conclut en ces termes : "La Roumanie sera toujours disposée à concilier ses intérêts avec les grands intérêts politiques de ses alliés."

L'envoyé spécial d'Excelsior a été reçu, à Bucarest, par M. Bratiano, président du Conseil, qui lui a fait les déclarations qui suivent. Bien que retardées dans la transmission, elles ont encore trop d'intérêt pour que nous ne les reproduisions pas ; elles témoignent d'une grande clarté des événements encore obscurs qui ont accompagné la chute de Bela Kun :

BUCAREST, 15 août. — Seul le président du Conseil peut faire des déclarations précises et autorisées que comporta la situation en Hongrie. Inutile d'essayer, m'a-t-on dit. Occupé à préparer les réponses aux diverses notes des Alliés, M. Bratiano se refuse depuis longtemps à toute interview. Et il va quitter Bucarest pour quel-

Mais, pour nous, c'est une question qui influe sur notre existence matérielle, sur notre vie de tous les jours, et qui a décidé du sort de milliers de nos soldats. Il peut paraître indifférent que deux ou trois mille Roumains de plus soient sacrifiés dans cette affaire. Mais, moi, je suis comblé de la vie de mes soldats. Alléluia, on démobilise, et que vient-on alors me parler d'un armistice qui m'oblige à continuer la guerre et à subir les assauts de l'ennemi ?

« Non, voyez-vous, si c'était à refaire, je recommencerais et marcherais à nouveau sur Budapest sans attendre l'assentiment de la Conférence. »

La situation en Bulgarie

Le président du Conseil s'arrête, et ici la voix se fait plus grave, le visage plus soucieux :

« Faites bien attention. Par une faute analogue, pour avoir négligé de s'assurer des armistices une position dominante dans le pays, on va en Bulgarie au-devant de grosses difficultés. M. Bratiano reprend, emporté par l'ardeur qu'il met à défendre la cause de son pays :

« On s'étonne des conditions d'armistice que nous venons imposer à la Hongrie. Mais on oublie que notre pays a été complètement vidé par l'ennemi. Mieux que cela, je vous citerai un fait significatif. Vous savez que les Serbes envahissent le Banat, ce Banat que nous réclamions en entier et dont ils savaient fort bien qu'une partie au moins devait nous revenir. Quand ils furent si retirés de la région qui nous était assignée, ils évacuèrent tout le matériel roulant de chemin de fer, enlevant même les voies ferrées. A Temesvar, ils emportèrent le moteur fixe de 5.000 HP qui fournissait l'énergie aux ateliers de la gare. Ils évacuèrent par trains entiers le mobilier des maisons, les troupeaux et jusqu'aux portes et fenêtres. Quand ils neurent plus de trains pour transporter tout ce butin, ils en chargèrent d'énormes péniches qui suivirent les canaux jusqu'en Serbie. Mais nos paysans, sans autre moyen de défense, coupèrent l'eau des canaux. »

« Eh bien ! maintenant, en Hongrie, on nous conteste même le droit de réquisition ! Nous ne devons loucher à rien ! Qu'on traite les ennemis comme des alliés, je le veux bien. Mais leur réserver un traitement de faveur, c'est aller un peu trop loin. »

Le danger bolchevik

Mais le président en vient à des arguments plus probants :

« Ce qu'on oublie trop, c'est le danger immense que constituait pour nous, et à mon sens pour toute l'Europe, le voisinage de ce régime bolchevik. On nous reproche d'avoir réglé la question pour la Hongrie. Plus au ciel qu'une autre puissance soit en état d'en faire autant en Russie ! On oublie trop que notre armée, qui a su, après les rudes épreuves de Moldavie, conserver intact son esprit militaire et sa discipline, parvient, depuis des mois, à tenir fermement la ligne du Danube, élevant ainsi la seule barrière

vraiment ferme qui sépare l'anarchie russe du monde civilisé. Partout ailleurs, la ligne est soumise à d'incessantes fluctuations. On ne sait jamais où est au juste la limite. Demain avance ou recule, des armées se dissolvent et se reforment. De notre côté du moins, nous sommes de toutes nos faibles forces une ligne de scission stable et solidement défendue. — Mais actuellement, dis-je, sans vouloir enlamer en rien les secrets des négociations, quelle sera votre attitude ?

Le président m'interrompt :

« La Roumanie sera toujours disposée à concilier ses intérêts avec les grands intérêts politiques des Alliés. Voilà, enfin, après tant de frêles propositions, une de ces heureuses formules selon la bonne vieille tradition diplomatique, qui permet d'espérer une solution satisfaisante. »

La politique de la Hongrie

Je demande en terminant à M. Bratiano ce qu'il pense de la situation en Hongrie.

« La politique du pays, me dit-il, pour être saine, devra être assise sur une large base démocratique. Je n'aurai rien de bon du retour au pouvoir des magnats, s'il devait se produire. Et ce n'est certes pas la Roumanie qui peut être accusée d'être pour quelque chose dans le rétablissement de l'archiduc Joseph, qui a, de tout temps, fait preuve de peu de sympathie pour nos populations. L'audience est terminée, et je remercie le président du Conseil roumain de ses déclarations. On ne pourra, certes, pas leur faire le reproche de manquer de netteté. »

A. CASANOVA.

En Haute-Silésie

Il n'est arrivé, hier, aucune information importante de la Hongrie. Quant aux nouvelles reçues de la Haute-Silésie, elles sont toujours contradictoires. Les Allemands s'efforcent de représenter le soulèvement spontané des Polonais, provoqué par une situation intolérable, comme une « insurrection préparée ». Les événements de Haute-Silésie ont causé une vive émotion à Varsovie, où M. Paderewski a eu toutes les peines du monde à empêcher la convocation immédiate de la Diète. Le gouvernement polonais vient de donner une nouvelle preuve de cette modération qu'il a montrée déjà au cours des récentes négociations de Berlin, en acceptant une transaction jugée par certains milieux allemands comme un recul de sa part.

La révision du traité de 1839

Hier, dans l'après-midi, la commission de la révision des traités de 1839 tiendra une séance. Les représentants de la Hollande et de la Belgique ne seront pas entendus aujourd'hui, mais on croit savoir qu'ils ne tarderont pas de nouveau à être convoqués.

A LA CONFÉRENCE DE PARIS

LA DISCUSSION DU TRAITÉ AVEC L'AUTRICHE N'EST PAS TERMINÉE COMPLÈTEMENT

LE COMITÉ DE COORDINATION LA CONTINUERA AUJOURD'HUI

En raison du départ prochain de MM. Balfour et Tittoni, que des raisons politiques appellent dans leurs pays respectifs, la remise du texte ne saurait tarder.

La discussion de la réponse aux contre-propositions de l'Autriche se poursuit, et se poursuivra encore aujourd'hui, avec la collaboration immédiate du comité de coordination, afin de gagner du temps. MM. Balfour et Tittoni ont manifesté leur désir d'une décision très prochaine en raison de leur intention de s'absenter de Paris pendant quelques jours ; M. Tittoni, notamment, doit participer aux séances de la Chambre italienne, au cours desquelles auront lieu les débats sur la ratification du traité de paix.

La réunion tenue hier par le Conseil suprême a été longue et animée ; trois questions principales étaient soumises à ses délibérations : 1° l'examen du projet de la lettre d'envoi, qui est rédigé ; 2° l'étude des projets de réponse présentés par les commissions complètes aux contre-propositions autrichiennes et du texte des amendements qu'il a été jugé équitable d'introduire dans le texte primitif ; 3° rédaction de la clause relative au maintien de l'indépendance de l'Etat autrichien.

L'accord n'a pas encore été réalisé sur les projets de réponses des commissions. Il n'existe pas, à vrai dire, des divergences de vues capitales. Mais la rédaction de certaines clauses ne réalise pas, sur quelques points de détail, une appellation unanime. Nous citerons, notamment, d'une part, les clauses territoriales, où de très légères modifications des frontières proposées sont réclamées ; d'autre part, les clauses financières et économiques, qui doivent tenir compte de la diminution considérable de la capacité économique de l'Autriche, en raison des amputations qu'on lui impose.

Quant à la condition du maintien de l'indépendance autrichienne, elle prend d'autant plus d'importance que l'Allemagne ne paraît point du tout avoir renoncé à une absorption politique de l'Autriche. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire ce passage publié avant-hier par le *Vorwärts*, c'est-à-dire le journal le plus officiel du gouvernement de Berlin, en commentaire d'une information de la *Neue Freie Presse*, relative au rapprochement opéré par le chancelier Renner avec les puissances occidentales :

« Malgré tout, les Autrichiens sont et resteront nos frères. Ils sont Allemands et resteront Allemands malgré le traité de Versailles. Un jour viendra où l'Autriche et l'Allemagne pourront se tendre la main. »

Il est évident toutefois que la formule à introduire dans le traité est assez délicate à trouver.

Peut-être aurons-nous aujourd'hui une indication précise sur la date de la remise du traité définitif. Le délai de réponse, dit-on, serait assez court.

Le Conseil suprême a été également saisi, dans sa séance d'hier, du rapport rédigé par la commission interalliée, nommée à cet effet, sur les incidents de Fiume. Au sujet de ce rapport, nos diplomates ont, suivant l'expression courante, un bouff sur la langue. Il est impossible d'en connaître le contenu. On sait toutefois qu'il est conçu de manière à n'être désagréable à personne en « sauvant la face de tout le monde » et en faisant supporter la responsabilité des événements à la coexistence de nombreux soldats de toutes nationalités sur un point où les esprits sont passablement surchauffés. On ajoute qu'il donne à la France une satisfaction suffisante pour que nous l'acceptions sans réserve. Tout est bien qui finit bien.

JEAN MENEVAL.

CET APRÈS-MIDI

LA CHAMBRE REPRENDRAS SES SÉANCES

Elle abordera aussitôt la discussion du projet de loi portant ratification du traité de paix conclu avec l'Allemagne.

Trente et un orateurs sont déjà inscrits. On annonce des discours de MM. Clemenceau, Viviani et Barthou.

La Chambre reprend, cet après-midi, ses séances interrompues le 9 août. Après avoir fixé une date de discussion aux demandes d'interpellation déposées pendant ces courtes vacances — dont les dernières, de MM. Giray, Lauche, Merlin et Ribeyre, ont trait à la vie chère — elle abordera la discussion du projet de loi portant ratification du traité de paix conclu avec l'Allemagne.

En dehors de MM. René Viviani, président, et Louis Barthou, rapporteur général de la commission ; de M. Clemenceau, président du Conseil, et des membres du gouvernement qui pourront être appelés à intervenir dans le débat, trente et un orateurs sont déjà à présent inscrits. Citons, notamment, MM. Louis Marin, Charles Benoist, Groussau, Raiberti, Margaine, Cornudet, Ybarnégaray, Franklin-Bouillon, de Baudry d'Asson, etc. Du côté socialiste, MM. Marcel Sembat, Albert Thomas, Renaudel, Ernest Laffont, etc.

On pense que cette discussion demandera une dizaine de séances. La commission conclut, nous l'avons dit, à la ratification du traité. Sur ce point, le vote de la Chambre n'est d'ailleurs pas douteux.

Après cette discussion, la Chambre devra se prononcer sur les traités de garantie conclus avec l'Angleterre et avec les Etats-Unis, puis sur les traités avec l'Autriche, la Bulgarie et la Turquie. Elle aura, en outre, à résoudre les questions suivantes :

Les autres questions à résoudre

1° Amnistie ; 2° sectionnement électoral des grands départements ; 3° douzième provisoire militaire pour le dernier trimestre de 1919 ; 4° fixation de l'époque d'expiration du mandat ainsi que de l'ordre et de la date des élections des divers corps électifs ; 5° détermination du régime provisoire de l'Alsace et de la Lorraine et notamment de la représentation au Sénat et à la Chambre de nos deux provinces reconquises.

Il serait prématuré d'indiquer dans quel ordre ces diverses questions seront discutées ; il semble toutefois que celle du sectionnement électoral des départements aura la priorité sur les autres, vu la nécessité de fixer sans retard les électeurs et les candidats sur la composition des circonscriptions. Le rapport doit, d'ailleurs, être déposé aujourd'hui, et on annonce le dépôt d'une motion en vue d'un examen à des séances du matin, pour réserver celles de l'après-midi à la discussion du traité de paix.

La question de l'ordre et de la date des élections ne pourra venir en discussion qu'après la ratification du traité, car c'est seulement à ce moment que le projet du gouvernement sera déposé, ainsi que l'a déclaré à la tribune le président du Conseil.

Ajoutons qu'on annonce aussi, pour les séances qui suivront la ratification du traité de paix, un grand débat sur la politique générale du gouvernement.

LE RETOUR A L'ÉTAT DE PAIX

LA DIRECTION MILITAIRE DES TRANSPORTS DISPARAITRA LE 15 SEPTEMBRE PROCHAIN

ON EXAMINE PAR QUOI SERA REMPLACÉ L'ANCIEN ORGANISME

Ce que fut l'œuvre des chemins de fer français pendant la guerre et pendant l'armistice. Sur le réseau du Nord, plus de 60 millions de soldats furent transportés.

Depuis le début de la guerre, l'autorité militaire, pour des raisons de défense nationale aisées à comprendre, exerçait sur les chemins de fer un pouvoir dictatorial confié à un service que dirigeait le général Gassouin.

Or, dès que sera ratifié le traité de paix et en tout cas le 15 septembre au plus tard, la direction militaire des chemins de fer disparaîtra, ou, en d'autres termes, les réseaux cesseront d'être réquisitionnés.

Comment s'opérera cette « déréquisition » ? Sans doute, la solution la plus normale et la plus conforme à la cessation de l'état de guerre serait la restitution pure et simple de réseaux aux compagnies. Mais une grave difficulté s'oppose à l'adoption de cette solution. L'état de nos transports est tel que les compagnies ne pourront pas assurer le service en appliquant strictement



LE GÉNÉRAL GASSOUIN

le cahier des charges. Dans ces conditions, il faudra accorder des dérogations, donner des directions, sous peine de voir réalisés des transports inutiles et négliger des transports indispensables, tels que le ravitaillement des régions libérées, l'approvisionnement en charbon, etc.

Un nouvel organisme

Il faudra donc qu'un organisme existant succède à la direction militaire, et qu'il ait le droit et le pouvoir de faire en sorte que les services urgents soient assurés avant les autres. Mais on ne sait pas encore ce que sera cet organisme.

La question est étudiée sérieusement et assidûment par le comité consultatif des chemins de fer, qui s'est réuni, hier, à ce sujet, et se réunira de nouveau demain, de telle sorte que, très prochainement, un décret interviendra pour couvrir certaines dérogations aux cahiers des charges et une loi sera présentée au Parlement pour créer le nouveau service destiné à remplacer la direction des transports.

En ce qui concerne la constitution de ce nouveau service lui-même, plusieurs solutions sont envisagées. L'une d'elle consisterait à instituer un conseil des directeurs de différentes compagnies, qui serait présidé par un personnage existant en dehors des compagnies elles-mêmes, assisté d'un commissaire du gouvernement, qui donnera les indications et les dérogations nécessaires.

Il semble que les réseaux fassent une certaine opposition à cette solution, et préconisent plutôt un conseil des chefs d'exploitation, présidé par un représentant de compagnies, lequel serait en relations avec le gouvernement.

Quoi qu'il en soit, la direction militaire a vécu.

Les trains de permissionnaires supprimés à partir du 6 septembre

A partir du 6 septembre, les trains de permissionnaires seront supprimés, et la démobilisation elle-même s'achèvera à l'aide des trains normaux. Depuis le 24 août, la déconcentration des 2 millions de troupes américaines est complètement terminée. Le dernier train est arrivé, avant-hier, à Brest, et les armées des Etats-Unis sont embarquées ou prêtes à l'être, à l'exception de 5.000 hommes qui restent sur le Rhin, et de quelques isolés détachés des divers services à Paris.

Quant à la déconcentration des armées françaises et anglaises, elle sera achevée avant le 15 septembre. Le général Gassouin, lui-même, n'aura plus qu'à opérer la liquidation de ses services et se consacrer exclusivement à ses fonctions de sous-chef d'état-major général de l'armée, dont il est resté titulaire. Depuis la mobilisation, il était détaché à la direction des transports, et c'est avec un personnel composé en tout et pour tout, de cinq officiers qu'il a commencé l'œuvre que nous allons essayer de décrire.

UNE BESOGNE FORMIDABLE

En 1914, le réseau ferré français comprenait 401.783 kilomètres de lignes, 14.047 locomotives et 373.000 wagons. Avec ces ressources, la direction des chemins de fer eut à assurer successivement le transport des troupes de couverture, la mobilisation, les déplacements incessants des unités, le ravitaillement des armées et la vie économique du pays.

Dès la mobilisation, les trains circulèrent par milliers sur le réseau, et ce mouvement ne devait pas se ralentir ; à partir du 5 août, pendant la concentration, 3.000 trains, comprenant 147.000 wagons, furent mis en marche ; 345 de ces trains étaient affectés spécialement aux troupes britanniques.

Puis, le repli de nos armées ajouta aux difficultés de la tâche, que s'exécute de la population civile des pays envahis n'est encore complénaire. Certaines gares régionales orientales avaient alors jusqu'à 200 trains par jour.

Ensuite, ce fut la « course à la mer », véritable match de vitesse entre les trains français et ceux de l'ennemi ; ce match devait aboutir à la bataille de l'Yser, au cours de laquelle, en douze jours, le réseau du Nord fit circuler sur la seule



M. JEAN BRATIANO

ques jours. J'ai essayé, cependant, et j'ai été aussitôt invité à me rendre au domicile particulier du président, charmant hôtel de style mauresque au coin de la Calea Victoria.

« J'ai tenu à vous voir avant mon départ, me dit aimablement M. Bratiano. C'est le moins que je puisse faire pour votre journal, qui s'est toujours trouvé au premier rang quand il s'est agi de défendre notre cause. »

« Je vous parlerai franchement. D'ailleurs la presse française dans son ensemble a bien compris notre situation et a adopté à notre égard une attitude des plus sympathiques. »

« M. Bratiano continue, entraîné par la cause qu'il défend :

Jeu de passe-passe

« En somme, que nous reproche-t-on ? D'avoir violé l'armistice ? Mais, permettez, cet armistice, la Roumanie ne le reconnaît pas, ne peut pas le reconnaître. On n'a pris aucune mesure de sécurité pour le rendre, dès le début, efficace. Qu'en est-il résulté ? La création de cet état de choses hybride, équivoque, qui a laissé aux Hongrois le loisir d'exploiter à leur gré la situation politique. C'est ainsi que l'on a abouti à ce jeu de passe-passe renouvelé de Guignol. Lors de l'effondrement, révolution à Budapest. On dit au comte Karolyi : « Régions nous compliez. — Non, excusez-moi, je me retire ; voyez Bela Kun. — Maintenant Kun est parti, et nous devons causer avec l'archiduc Joseph. Il n'y a pas de raison pour que cela finisse. »

« Sommes-nous vraiment si coupables ? Il n'y a pas trois semaines que la Conférence nous demandait de participer à l'action contre Budapest. Elle estimait alors qu'il y fallait mettre 200.000 hommes, et si l'action a été retardée, la cause doit en être uniquement cherchée dans certains mécontentements entre Tchéco-Slovaques, Serbes et Italiens. »

« Et, enfin, l'Amérique prétendait que l'entrée à Budapest ne se ferait pas sans des combats de rues acharnés et de terribles effusions de sang. Alors, fallait-il que j'attende de nouveaux atterrissements analogues à celui du mois de mai ? »

La marche sur Budapest en mai 1919

« Je rappelle au président que j'étais, aux tout premiers jours de mai, avec les troupes roumaines entre Tokai et Debreczin, dans l'attente de la marche sur Budapest, et que je me trouvais à Nyiregyszahza quand survint l'ordre de la Conférence de suspendre les opérations. »

« Oui, vous êtes revenu bredouille, et, pourtant, nous serions arrivés alors bien facilement à Budapest ! »

« Des commissaires bolcheviques me disaient, quelque temps après, à Budapest même, qu'ils s'étaient alors préparés à fuir et s'attendaient à voir arriver vos avant-gardes en quarante-huit heures. — Oui, et depuis, pendant trois longs mois, nous avons dû temporiser, c'est-à-dire subir les attaques des ennemis. Car, enfin, c'est le combat, cet armistice que nous devons respecter. L'ennemi l'ignore, et il nous attaque. On jette les hauts cris quand nous voulons nous emparer des zones hongroises, et on trouve naturel, en temps d'armistice, que ces canons tirent sur nos troupes. »

« Pour certains Etats, le problème hongrois n'est qu'un problème politique semblable à tant d'autres qui se trouvent soumis aux décisions de la Conférence. »

La saison à Aix-les-Bains

La saison continue à être extrêmement brillante : une clientèle de choix fréquente la Reine des Villes d'Eaux et le mouvement, joint de se ralentir, promet un très brillant mois de septembre. Les deux Casinos attirent une foule élégante. Les tournois de tennis et de golf retiennent les sportsmen. Les régates sur le lac du Bourget ont lieu fréquemment. Tous les hôtels restent ouverts jusqu'au 15 octobre, et l'arrivée de la duchesse de Vendôme, ainsi que de nombreuses personnalités mondaines, justifie la confiance en Aix-les-Bains, séjour idéal d'automne.

CONGO SAVON du CONGO BLANCHEUR-TEINT VICTOR VAISSIER

M. POINCARÉ RÉSUME POUR "EXCELSIOR" SES IMPRESSIONS D'ALSACE-LORRAINE

Nous avons demandé au président de la République de bien vouloir évoquer, pour les lecteurs d'Excelsior, l'impression qu'il rapportait de son voyage triomphal en Alsace et en Lorraine. M. Raymond Poincaré a consenti à synthétiser cette impression dans un autographe que nous reproduisons. Et dont les termes constituent un noble hommage à la fidélité des deux provinces retrouvées. Ces lignes résument d'ailleurs le dernier message que le Président adressa de Château-Salins aux Alsaciens-Lorrains.

La France n'a pas voulu que les droits inébranlables de l'Alsace et de la Lorraine fussent soumis à une arbitraire. Elle ne pouvait céder sur cette question de principe. Mais, dans les plus petits villages comme dans les plus grandes villes, dans la plaine comme dans la montagne, en Lorraine comme en Alsace, partant, la fidélité de la population de la France s'est manifestée sous la forme la plus émouvante.

FAC-SIMILÉ DE L'AUTOGRAPHE REMIS HIER PAR M. RAYMOND POINCARÉ A NOTRE COLLABORATEUR

Ayuntamiento de Madrid

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

INVISIBLE ET PRÉSENTE Par le VICOMTE DE BONDY

Mon ami Adalbert m'adresse de Suisse ce mystérieux journal :

lorsque, déchu et sans diadème, il faut la distinguer au Panthéon de ses sœurs grises. Oh ! alors, comme il redeviendra facile de la nommer !

Peuple d'amorphes que les gens qu'on croise. Etres sans forme et sans ossature que le destin jette à ma traversée, comme la mer jette ses flots inconsistants dans les grottes qui s'ouvrent au pied des falaises.

Le temps que je les accueille, ils se moulent servilement au contour de ce qui est moi, et je les oublie aussitôt vite que les creux du roc oublient la visite vaine de la vague.

Trainer pendant des jours et des semaines parmi la foule qui n'a aucun visage, dans la foule noire de ceux qui ne comprennent rien et dans l'éclat gris de ceux qui comprennent et ne font que comprendre ! Que m'importe qu'on me comprenne si mes idées doivent se momifier dans les intelligences sans y laisser de dynastie ; il me faut l'intelligence ou mes pensées cheminent, pour que les faibles s'y blessent et meurent, pour que les fortes et les belles y grandissent, s'y reproduisent et que les siennes et les miennes s'échangent figurées et radieuses, comme deux miroirs se renvoient à l'infini les oiseaux divins de la lumière. Et les seules intelligences que j'aie trouvées étaient de ces dures intelligences d'hommes, froides et claires chambres de marbre, qui sont des demeures de géométrie. Viendra-t-elle jamais, la nonpareille ?

Ports de la Méditerranée, vers lesquels au matin le navire arrive depuis la haute mer et qui surgissent sous le baiser limpide de l'aurore, si accueillants, si dorés, si roses. Echelles d'espérances : quel bonheur il y aura là-bas !

Chaque visage nouveau de femme qui plaît est attirant comme une contrée inconnue où la brise balance des palmes, mais quand on n'a plus vingt-cinq ans, on sait trop quelle dévotion plus ou moins immédiate et quelle lassante monotonie accompagnent ces sortes de voyages.

Il y en a pourtant qui, sous leurs paupières, semblent apporter tout le ciel dans leurs yeux, et d'autres dont les regards de douces ténèbres sont si lourds que rien qu'en supportant une fois le fardeau on subit leur emprise et qu'on sait aussitôt qu'on ne pourra plus vivre ailleurs que dans la nuit calme qui les épandent.

Et quoiqu'on sache, qu'on sache bien des choses, qu'on ait en soi des gretots qui se mouloient, on suit le plus jeune rêve.

C'est la raison qui a des gretots, et non pas la folie. Le gretot linte comme le petit rire de vieillard du raisonnement juste. La folie, elle, glisse au long des longues plaintes que les violons émettent dans le soir et qui, au-dessus des chaudes mers phosphorescentes, vont se joindre aux rayons de lune...

Il semble, dès que le cœur se penche sur une femme, qu'on n'ose plus la nommer, qu'il y ait une sorte de honte à la préciser entre d'aussi médiocres limites : elle n'a pas besoin de nom, unique qu'elle est, et constamment présente ; petite idole d'or dont les yeux de prières partent nous suivent et vers qui convergent toutes les spirales d'encens du monde, elle devient ineffable ; il n'y a plus de mots assez beaux ni assez doux pour être elle.

Et elle ne retrouve de nom que plus tard.

23 août.

BONDY.

AUX ETATS-UNIS

L'OPINION PUBLIQUE VEUT AVANT TOUT QUE LE TRAITÉ DE VERSAILLES SOIT RATIFIÉ

Elle demandera, au besoin, que l'amendement du sénateur Lodge relatif au Chantong soit retiré.

WASHINGTON, 25 août. — Encouragés par l'opinion que réserva la commission des Affaires étrangères à l'amendement relatif à l'attribution du Chantong à la Chine, les leaders républicains mènent avec un vigoureux nouveau leur campagne en faveur d'une politique purement nationale. Ils se déclarent décidés à proposer d'autres amendements encore au traité de paix, en faisant passer les intérêts des Etats-Unis avant toute autre considération, après avoir démontré que si les Etats-Unis prétendent jouer un rôle dans la politique européenne, leur politique nationale perdra toute sa force.

Il se retire, dit-il, pour ne pas être un obstacle à ce que les ennemis de la Hongrie deviennent ses amis.

EN HONGRIE

L'ARCHIDUC JOSEPH LANCE UNE PROCLAMATION AU PEUPLE HONGROIS

Il se retire, dit-il, pour ne pas être un obstacle à ce que les ennemis de la Hongrie deviennent ses amis.

BALE, 25 août. — On mande de Budapest : La mission militaire de l'Entente envoyée à Budapest a fait parvenir samedi après-midi au prince Joseph le télégramme de M. Clemenceau. Elle a rendu visite au ministre-président Friedrich.

Les membres du gouvernement se sont réunis tout de suite. Après une courte délibération, la décision fut prise à l'unanimité que l'administrateur devait se retirer et le ministre démissionner.

La mission interalliée a pris en outre le gouvernement actuel de gérer les affaires jusqu'à la formation d'un nouveau cabinet. M. Friedrich a déclaré que le ministère se transformerait dans un délai de deux jours, que deux portefeuilles ministériels et un poste de secrétaire d'Etat étaient à la disposition des socialistes.

L'archiduc Joseph s'est retiré dans toutes les formes désirables. En prenant congé du roi, le ministre des Affaires étrangères l'a remercié au nom du ministère pour l'activité désintéressée dont il avait fait preuve. Profondément ému, l'archiduc Joseph répondit que son activité ne méritait aucun remerciement. Il était venu parce qu'il avait appelé et parce qu'il voulait aider sa patrie bien-aimée. Il se retire avec la conscience d'avoir rempli son devoir à l'égard de la nation.

L'archiduc Joseph a lancé une proclamation au peuple hongrois. Il déclare que sa mission est terminée et que les élections peuvent être préparées sans entrave. L'archiduc Joseph ne veut pas que sa personne constitue un obstacle à ce que nos anciens ennemis deviennent nos amis et nous fournissent les moyens nécessaires au relèvement du peuple magyar.

LA LUTTE CONTRE LA VIE CHÈRE

WASHINGTON, 25 août. — La commission de l'Agriculture de la Chambre, sur le rapport de M. Palmer, agriculteur général, a transmis à l'Assemblée le texte d'un projet de loi tendant à combattre la vie chère.

Le projet se conforme en somme aux directives données par le président Wilson. Les détaillants dont les affaires annuelles sont inférieures à 100.000 dollars, et que le projet de loi initial ne touchait pas, sont visés par le bill. Ils peuvent être, en cas de profits anormaux, condamnés à une amende de 5.000 dollars ou à deux ans d'emprisonnement ou aux deux peines simultanément. Les cultivateurs, qui, tout d'abord, devaient être soumis à un « fond control act », échappent, d'après le nouveau texte, à sa surveillance.

L'AFFAIRE JUDET

Le document accusateur

L'instruction de l'affaire Judet sera probablement confiée au premier conseil de guerre, dont le capitaine rapporteur, M. Roussel de Courcy, est actuellement en permission.

C'est à son retour que lui serait transmis le dossier.

Le Petit Parisien publie le texte original d'un document accablant qui figure dans ce dossier : c'est un télégramme de M. von Jagow, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, mentionnant notamment en cause l'insulte qui aurait été acceptée, moyennant deux millions, de donner une force nouvelle à la propagande allemande dès la fin de 1917.

TRADUCTION

De l'Office des Affaires étrangères à Berlin du 11/12 1917, une heure de la nuit, à l'honorable commissaire von der Lancken, à Bruxelles. (Arrivée le 11/12 1917, à 9 h. matin).

SECRET

D'après des nouvelles de Suisse, l'opinion doit être pour nous moins favorable maintenant qu'il y a quatre semaines. Un revirement ne serait à envisager qu'après un plus grand succès de l'Allemagne et une propagande mieux au point. Je voudrais par cette-ci gagner Judet. Il a d'abord décliné les offres qui lui ont été faites par l'intermédiaire, mais, finalement, il a consenti sous les conditions suivantes : Comme il devrait abandonner la rédaction de son journal, qui représente une valeur de un million et demi, et qu'il risque un demi-million, montant de sa fortune privée, il demande deux millions. Pour cette somme, il mettrait à notre disposition toute sa force.

Ce chiffre me paraît insensé. Je vous prie de me faire connaître votre opinion. Je reste tel jusqu'à lundi.

Signé : JAGOW.

Une lettre de M. Jonnart à M. Aristide Briand

M. Jonnart, sénateur du Pas-de-Calais, ancien gouverneur général de l'Algérie, vient d'adresser à M. Briand une lettre relative au récent discours de l'ex-président du Conseil.

Après avoir dit que la politique d'union est plus nécessaire que jamais, M. Jonnart s'exprime ainsi :

« La guerre a passé. Jamais autant de ruines n'ont été accumulées sur les provinces que depuis des siècles servent de bouclier à la France ! Jamais de plus redoutables problèmes économiques et financiers ne se sont imposés aux méditations des hommes d'Etat.

EN HONGRIE

L'ARCHIDUC JOSEPH LANCE UNE PROCLAMATION AU PEUPLE HONGROIS

Il se retire, dit-il, pour ne pas être un obstacle à ce que les ennemis de la Hongrie deviennent ses amis.

BALE, 25 août. — On mande de Budapest : La mission militaire de l'Entente envoyée à Budapest a fait parvenir samedi après-midi au prince Joseph le télégramme de M. Clemenceau. Elle a rendu visite au ministre-président Friedrich.

Les membres du gouvernement se sont réunis tout de suite. Après une courte délibération, la décision fut prise à l'unanimité que l'administrateur devait se retirer et le ministre démissionner.

La mission interalliée a pris en outre le gouvernement actuel de gérer les affaires jusqu'à la formation d'un nouveau cabinet. M. Friedrich a déclaré que le ministère se transformerait dans un délai de deux jours, que deux portefeuilles ministériels et un poste de secrétaire d'Etat étaient à la disposition des socialistes.

L'archiduc Joseph s'est retiré dans toutes les formes désirables. En prenant congé du roi, le ministre des Affaires étrangères l'a remercié au nom du ministère pour l'activité désintéressée dont il avait fait preuve. Profondément ému, l'archiduc Joseph répondit que son activité ne méritait aucun remerciement. Il était venu parce qu'il avait appelé et parce qu'il voulait aider sa patrie bien-aimée. Il se retire avec la conscience d'avoir rempli son devoir à l'égard de la nation.

L'archiduc Joseph a lancé une proclamation au peuple hongrois. Il déclare que sa mission est terminée et que les élections peuvent être préparées sans entrave. L'archiduc Joseph ne veut pas que sa personne constitue un obstacle à ce que nos anciens ennemis deviennent nos amis et nous fournissent les moyens nécessaires au relèvement du peuple magyar.

FORMATION D'UN CONSEIL D'ETAT

BALE, 25 août. — On mande de Budapest à la Nouvelle Presse Libre :

« A la suite de la retraite de l'archiduc Joseph, un Conseil d'Etat se serait constitué pour la formation du cabinet Lowaszy. »

« Les démissions de l'archiduc Joseph et du ministre Friedrich signifient, suivant ce journal, un changement complet du système politique. »

Bauer soutenait le bolchevisme hongrois

BALE, 25 août. — On mande de Budapest au journal :

« Les autorités militaires roumaines d'occupation ont découvert entre autres dans les archives du ministre hongrois de l'Extérieur un télégramme de l'ex-secrétaire d'Etat autrichien Bauer à Bela Kun, le priant de détruire tous les documents relatifs à la livraison des armes de l'Autriche allemande à la Hongrie. »

On considère à Vienne ce document comme une preuve irréfutable de la politique criminelle avec laquelle Bauer, actuellement encore membre de la commission de socialisation, a soutenu le bolchevisme hongrois.

En Allemagne

L'effondrement du mark

GENÈVE, 25 août. — Le cours du mark, à Genève, était mercredi dernier de 26,50 sur 100 marks, cours le plus bas depuis l'ouverture des hostilités.

La baisse continue. Jeudi, on cotait 25,15 ; après un léger relèvement à 26,65, vendredi, le mark vient de s'inscrire à 25,975. L'armée bavaroise passe sous le contrôle de Nosske.

Un tortionnaire allemand condamné en Belgique

BRUXELLES, 25 août. — Le gardien de prison Kirch avait été arrêté il y a quelques mois par la sûreté militaire belge à Aix-la-Chapelle, pour avoir, en 1915, infligé de mauvais traitements à des prisonniers belges et français dont il avait la garde à la prison d'Aix-la-Chapelle.

Kirch, traduit devant le conseil de guerre siégeant à Aix-la-Chapelle, a été condamné à 18 mois de prison, 1° pour abus d'autorité, 2° pour coups et blessures envers des prisonniers dont il avait la garde.

Les faits visés étaient antérieurs à l'armistice. Le conseil de guerre a néanmoins décidé de s'occuper de leur répression, en vertu du principe selon lequel la non-rétroactivité des lois ne s'applique pas aux lois de procédure et de procédure. Après la condamnation de Kirch, le procureur supérieur de Cologne a réclamé la communication du dossier. Celle-ci n'a pas été faite. Les autorités judiciaires alliées n'ayant pas à obéir aux injonctions des fonctionnaires allemands.

L'accord anglo-belge est ratifié

BRUXELLES, 25 août. — Suivant le XX^e Siècle, le Conseil suprême des Alliés vient de ratifier l'accord intervenu entre les gouvernements anglais et belge, accord attribuant à la Belgique la plus grande partie des territoires de l'Urundi et du Ruwanda dans l'Est africain.

La santé de M. Lutaud

BONNEVILLE, 25 août. — L'état de santé de M. Lutaud, ancien gouverneur général de l'Algérie, est des plus satisfaisants. Il a reçu hier de nombreux amis à sa villa de Mont-Saxonne, et pendant toute la journée il a fait preuve d'une grande gaieté, malgré les multiples blessures qu'il a à la tête et à la main droite.

SUR LE FRONT RUSSE

LA POLOGNE ET L'UKRAINE VONT UNIR LEURS FORCES CONTRE LE BOLCHEVISME

Par le traité qu'elles viennent de signer, il n'y aura plus qu'un front unique de la mer Noire à la Dvina.

BALE, 25 août. — D'après une information de la Gazette de Varsovie, publiée par le Bureau de correspondance viennois, le traité entre la Pologne et l'Ukraine a été conclu sur les bases suivantes : Le gouvernement de Peltouza se désintéresse de la Galicie orientale. La Pologne et l'Ukraine uniront leurs forces contre le bolchevisme. Le gouvernement polonais s'engage à ne pas faire pénétrer ses troupes dans les territoires occupés militairement par l'Ukraine, et l'autorisation de celui-ci.

On voit ainsi un front unique contre les bolcheviks s'étendre de la mer Noire jusqu'à la Dvina occidentale.

Au Nord et à l'Est, la situation des Russes s'améliore

LONDRES, 25 août. — On mande d'Hel-singfors au Times que le nouveau gouvernement de la Russie du Nord, établi provisoirement à Revel, commence à prendre des mesures en vue d'améliorer sa situation. A la suite de la visite du général Gouzh la réorganisation du front russe a été entreprise. Ce front est divisé en deux secteurs, commandés par les généraux Radziensko et Balahovitch, sous le commandement suprême du général Youdenitch. Les généraux Radziensko et Balahovitch ont prêté serment de fidélité au nouveau gouvernement.

D'autre part, le correspondant du Times mande d'Onisk, à la date du 20 août : « La position de l'amiral Kollekich ne cause plus d'anxiété. Les rouges se sont retirés à quelque distance du Tobol, sur lequel nos armées sont concentrées. »

L'avance du général Denikine

LONDRES, 25 août. — On mande de Tanagerog, le 12 août, que les troupes du général Denikine ont franchi le Dnieper et occupé Berislavi. Elles marchent vers l'Est et le Sud-Ouest dans la direction de Kieff et d'Odessa.

Les paysans et les ouvriers de ces régions leur sont favorables.

L'approche de l'armée de Denikine a provoqué le soulèvement de la population d'Elizavograd contre les bolcheviks.

Le personnel des tramways de Kharhoff a fait don de ses salaires d'une journée aux troupes volontaires.

Kharhoff est un centre de réparations, sur le front Ouest, des trains blindés pris aux bolcheviks.

Znamenska et aux alentours d'Elizavograd, dix wagons et trois trains blindés ont été pris aux bolcheviks.

Dans le butin capturé à Kremenchoig, le matériel roulant saisi couvre trois milles de voie ferrée.

Le voyage en Orient du cardinal Dubois

ROME, 25 août. — Le pape a reçu ce matin le cardinal Giustini. Le cardinal quitte Rome ce soir pour se rendre à Jérusalem, où il remplacera le Saint-Père aux fêtes du septième centenaire de la garde franciscaine des lieux saints.

Le cardinal Dubois, archevêque de Rouen, partira peu après en Orient pour visiter les lieux saints, les missions et établissements catholiques français. Dans les milieux religieux, on attribue à ce voyage du prélat français une portée à la fois religieuse et politique. Ce voyage assure-t-on, à la même importance que celui du cardinal Bourne, archevêque de Westminster, et contribuera à régler définitivement la situation des chrétiens en Orient.

Deux notes bulgares

La délégation bulgare a présenté, hier matin, deux nouvelles notes à la Conférence.

Dans la première, elle s'élève contre l'attribution aux Serbes de territoires qui appartiennent à la Bulgarie depuis qu'elle a proclamé son indépendance.

Dans la seconde note, le gouvernement de Sofia demande que la remise des prisonniers bulgares livrés après la cessation des hostilités, conformément aux clauses de l'armistice du 28 septembre, soit effectuée le plus rapidement possible. Le chiffre de ces prisonniers s'élevait à 80.000 environ ; 50.000 d'entre eux ont déjà été renvoyés ; il en reste, par conséquent, autant à remettre aux autorités bulgares.

NOUVELLES BRÈVES

— Tirage des obligations de la Ville de Paris (Emprunt 1901 Métro), sont remboursés par 200.000 francs, le n° 33.417 ; 10.000 francs, le n° 134.160 ; 1.000 francs chacun, les n° 15.250, 100.811, 117.881, 158.712, 406.943, 186.657, 205.914, 218.353, 221.576 et 302.308 ; en outre, 4.284 numéros sont remboursés au pair.

— M. Laferrère, ministre de l'Instruction publique, a été élu, hier, président du conseil général de l'Hérault.

— M. Nadal, conseiller de préfecture du Cher, est nommé conseiller de préfecture de la Loire, en remplacement de M. Belardin, appelé sur sa demande à d'autres fonctions.

— La censure est supprimée d'une façon générale en Belgique. Dans les cas où elle subsiste, elle fonctionne de manière à ne pas retarder l'établissement des correspondances.

— Au puits Bessille, d'Epineux-les-Mines, une rage ayant hérité un poney, quatre ouvriers mineurs furent précipités dans le vide. Trois parvinrent à sauter, et un, échappé, mais leur camarade était, disaient-ils, venu s'écarter au fond du puits.

— Un incendie a détruit le dernier étage et les combles d'une maison sise 66, avenue de Paris, à Vincennes.

— Cent cinquante hectares de bois de diverses essences ont été incendiés dans la commune d'Aurillac (Corse). Les pertes sont évaluées à 70.000 francs.

— Les cheminiers de Bar-sur-Aube ont décidé de boycotter le marché pendant huit jours, pour protester contre les cours normaux.

— On mande de Nantes qu'un canot automobile, dans lequel avaient pris place seize personnes, a coulé à pic dans l'Érdre. Il y a deux noyés : M. Abel Graud et Mue Moreau, de Nantes.

— M. Paul Hymans, ministre des Affaires étrangères de Belgique, a quitté Bruxelles, hier, pour se rendre à Paris, à la demande de M. Clemenceau.

— Une dépêche de Marfa (Mexique) dit que le lieutenant aviateur américain qui a été tué dans le chat des bandits, Jésus Bottería, au moment où il bandait de Bantera l'œil sur un rôdeur.

29 juillet.

6 juillet.

29 juillet.

15 juillet.

17 juillet.

29 juillet.

COMMENT LES PASSAGERS DE L'AERBUS "GOLIATH" SERONT-ILS RAPATRIÉS ?

Dans la journée d'hier, nulle nouvelle élémentaire n'est parvenue à Paris au sujet de l'« Goliath ».

Ce que l'on dit au ministère des Colonies

« La côte de Mauritanie, à la hauteur de Sautia, nous dit un haut fonctionnaire du ministère des Colonies, est désertique, formée de dunes de sable fin ou de cailloux imperméables parsemés de lagunes salées et de mares, ou marigots, que l'on appelle « tamouris » dans le pays. »

« Cette région n'a rien que de fort médiocre, ressources alimentaires, et il est très difficile que les aviateurs y aient connu les besoins de la soif et de la faim. »

« Le radiotélégramme expédié à Dakar par M. Brunet, gouverneur intérimaire du Sénégal, en l'attente du titulaire, M. Merle, nous apprend que six jours au moins se sont écoulés entre l'atterrissage de l'« Goliath » et l'arrivée des premiers secours. »

« Des courriers noirs, choisis parmi les populations nomades de ce district, ont été envoyés pacifiquement, durant les premiers jours, vers les premiers postes français sur le fleuve. »

« Il faut espérer que les passagers de l'« Goliath » qui avaient des provisions pour huit jours, purent, sans trop souffrir, attendre, en se rationnant, qu'on les rattrapât par caravane. »

« L'eau des lagunes salées est imbuivable, celle des mares, ou « lamouris », souvent salée, est des plus dangereuses. Il existe des mares d'eau potable, mais les indigènes seuls en connaissent les endroits. »

« La soif aient été exposés les hardis aventuriers, danger d'autant plus grave que la saison août-septembre est la plus chaude et la plus sèche de ce climat. »

Ce que l'on dit au ministère de la Marine

« Il est, semble-t-il, matériellement impossible de recueillir par mer le « Goliath » et ses passagers, me dit un officier supérieur attaché au ministère de la Marine. »

« Ce projet est fort mauvais sur les côtes de

LE MONDE B L O C - N O T E S LES THÉÂTRES

LES COURS

Le roi et la reine d'Angleterre viennent d'arriver au château de Balmoral, en Ecosse, avec une suite nombreuse.

INFORMATIONS

Un grand dîner a été donné, ces jours derniers, à Bruxelles, par M. Louis de Sadeleer, président de la Chambre des représentants, en l'honneur de M. P. A. S. Franklin, président de la International Mercantile Company, de New-York.

Parmi les convives : M. J. Parker Kerlin, M. P. V. Mitchell, M. A. Franck, M. Delacroix, M. Renkin, le sénateur Brann, M. P. Boel, comte Guy d'Outremont, vicomte R. de Biolley, M. Gour, consul général de Belgique au Canada, M. Georges Bouqueque, M. Paul Lambert, etc.

Le comte et la comtesse Amard de Charbrillan viennent de se réinstaller dans leur beau château de Fontaine-Française, dans la Côte-d'Or, où ils séjourneront, comme tous les ans, jusqu'à la fin de l'automne.

Ce château est, sans nul doute, une des plus belles demeures de la région. Il a été élevé, de 1754 à 1758, par M. de Saint-Julien, et réparé, de 1843 à 1848, par le marquis de La-Tour-du-Pin.

La salle des gardes, pavée en marbre de Fouvent, est ornée d'une cheminée de pierre noire sculptée, et porte le buste de Henri IV. Cette salle possède aussi un beau plafond à caissons, et elle est tendue de tapisseries représentant des scènes de la vie d'Alexandre. Dans le salon qui se trouve à proximité, une belle tapisserie représente un Oric chasseuse d'après l'Albane, et l'on voit cinq grands portraits de Henri IV, et d'Alain, Joachim, Jacques et Charles de Marignan.

Le comte et la comtesse François de Charbrillan sont partis, hier, pour Biarritz.

La princesse de La Moskowa fait, en ce moment, un séjour chez l'impératrice Eugène, à Farnborough.

Un télégramme de Sydney qu'on s'arrivé à Fremantle (Australie) M. Hugues a été l'objet d'ovations enthousiastes de la population.

FIANÇAILLES

On annonce le prochain mariage de M. Le Blond de Bevery, lieutenant de cavalerie, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Marie-Antoinette de Mancier.

MARIAGES

Nous apprenons avec plaisir le mariage de Mlle Rozane Mossé, fille de M. Emmanuel Mossé, industriel, et de Mme, née Mossé, avec M. le capitaine aviateur Anselme Marchal, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, avec trois citations, chevalier de l'Ordre de Saint-William de Russie, fils de M. Charles Marchal, décédé, et de Mme Mathilde, née Chatalein. La cérémonie s'est passée dans la plus stricte intimité. Le témoin de la mariée était M. le docteur Félix Fyfe, chevalier de la Légion d'honneur. Le témoin du marié était son ami intime R. Humbert.

DEUILS

Un service pour le repos de l'âme de S. M. le roi Louis-Philippe aura lieu aujourd'hui, à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, à Neuilly.

On annonce la mort du lieutenant Paul Lambert, décédé, hier, à l'hôpital Saint-Joseph.

On apprendra avec regret la mort de M. Alfred Bernaud, administrateur délégué du Petit Journal, officier de la Légion d'honneur, décédé à Verneuil-sur-Seine, après une longue maladie.

M. Bernaud appartenait à de nombreuses sociétés industrielles et commerciales. Il était, notamment, président du conseil d'administration de la Hotellerie.

Nous apprenons la mort de l'éminent chimiste anglais Vernon Harcourt, décédé dans sa résidence de l'île de Wight, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Landru et les témoins

Landru a été confronté hier, avec M. Vi-deau, avocat-conseil, qui fut chargé par le propriétaire de Mme Guillin de le représenter contre cette dernière dans un affaire de retards de termes.

Landru soutint les intérêts de Mme Guillin et ne fait aucune difficulté pour le reconnaître.

On revient ensuite sur la fameuse quittance de Mme Guillin, et l'inculpé refuse de répondre.

M. Bouin a fait transporter au sous-sol du greffe les meubles saisis dans les garages de Landru.

Les chaussures trop chères

Sur commission royale de M. Fortin, juge d'instruction, M. Laveyssé, chef du service spécial des fraudes, s'est rendu, hier matin, dans un grand magasin de chaussures du boulevard Sébastopol, où il a procédé à une vérification et à une perquisition. Une partie de la comptabilité a été saisie ainsi que plusieurs types de chaussures, et le tout a été transporté au Parquet à fins d'expertise. Il serait établi que la maison en question aurait prélevé des bénéfices exagérés allant jusqu'à 45 francs par paire de chaussures.

Des opérations identiques ont eu lieu dans un magasin qui possède cette maison à Montmartre.

L'anniversaire de la victoire de la Marne

Mexx, 25 août. — Le Souvenir Français organise, pour le 7 septembre, une cérémonie pour commémorer le cinquième anniversaire de la première victoire de la Marne.

Le matin, à 10 heures, sous la présidence de cardinal Lugin, archevêque de Reims, assisté de Mgr Marbeau, évêque de Meaux, Mgr Gnisly, évêque de Verdun, prendra la parole.

Le programme musical de cette messe sera exécuté avec le concours des chanteurs de Saint-Gervais et d'artistes de la garde républicaine.

L'après-midi aura lieu le patriotique pèlerinage aux tombes de nos héros, notamment à la grande tombe de Neuflamme-Meaux-Villerois, au cimetière et à l'église de Bercy-lès-Meaux, au cimetière de Chantilly, au nouveau cimetière de Meaux.

Des comités formés dans les Alpes-Maritimes se sont groupés pour recueillir deux wagons de fleurs et de palmes pour orner les tombes.

Mgr Marbeau présidera à leur répartition.

EN EXCURSION ET EN VOYAGE III

Emportez un APPAREIL PHOTO

N'oubliez pas que PHOTO-PLAIT

37 et 39, Rue Lafayette, PARIS-10^{ème}

Vend les Meilleures Cal. par ses dév.

La chasse est ouverte dans un tiers environ de nos départements ; elle ouvrira bientôt dans un tiers des autres. Et ça me fait un peu de chagrin de ne plus prendre part à cette solennité : je ne suis plus assez bon marcheur, hélas ! pour courir la plaine ; je dois me contenter de la battue, que méprisent tous les vrais chasseurs, et de la chasse « en cabane » aux oiseaux d'eau, l'hiver.

Et pourtant ma passion n'a pas toujours été heureuse. J'ai même bien failli débiter par la fâcheuse convention.

Ça remonte loin, c'était en 1880. Je portais un fusil pour la première fois, et j'avais un permis, naturellement : un jeune chasseur a toujours un permis. Le sentir dans sa poche est pour lui une cause de fierté, comme les poils encore follets qui ornent son menton. Mais ce permis n'a rien empêché, comme vous allez voir.

Je faisais mes premières armes, c'est le cas de le dire, en Bourgogne, sous les auspices d'un homme charmant, dont les chroniques ont durant trente années enchanté les lecteurs des Débats, Henri Chantavoine, et d'un sous-préfet fantaisiste — il y en a, à même depuis que Sapeck est mort. Ce sous-préfet portait un nom qu'un de ses parents a illustré à la fois dans la botanique et la littérature. Je ne le désignerais point plus clairement.

Il paraît que nous nous engageâmes, bien innocemment d'ailleurs, sur le territoire d'un village qui faisait garder sa chasse. Bien que nos intentions fussent pures, le garde champêtre, un vieux dur à cuire sur lequel d'innombrables hivers semblaient avoir neigé, se montra impitoyable. Il avait déjà le carnet à la main, il verbalisait d'une main saine, mais obstinée.

Nous jetions des regards d'imploration, ce délicieux Chantavoine et moi, sous-préfet. Un sous-préfet, même en 1880, et même encore bien plus en 1880 qu'aujourd'hui, c'était une puissance ! Mais je vous ai dit que c'était un sous-préfet fantaisiste. Dévisageant ces pieds à la tète cet antique gardien de la paix campagnarde, il s'écria :

— Ah ! c'est comme ça ! Ah ! c'est comme ça ! Eh bien, je suis sous-préfet, moi ! et je vous dresse à mon tour procès-verbal pour port d'insignes subversifs !

Ce pauvre vieux était garde champêtre depuis Louis-Philippe, et, pour comble, il avait hérité de son père non seulement les fonctions, mais la plaque, qui portait trois fleurs de lys. — Et vous n'y coupez pas de la destination, mon vieux, vous n'y coupez pas ! ajouta ce sous-préfet cynique, d'une voix sauvage.

Je dois rêver en rougissant que non seulement le malheureux garde champêtre nous laissa chasser deux heures durant sur ces terres réservées, mais qu'il porta notre gibier.

Pierre MILLE.

Prix académiques

L'Académie des Sciences a décerné, hier, des prix de physiologie s'élevant à la somme de 6.450 francs à MM. R. Lévy, Léon Binet, Léon Chevreuil et à Mme Lucie Randoin, avec citations très honorables à MM. Couvreur, Duroux et André Léry.

Elle a ainsi réparti ses prix généraux : 10.000 francs à M. Henri Lebesgue, pour l'ensemble de ses travaux mathématiques ; 4.000 francs à M. Camille Delzenne, de l'Institut Pasteur, pour ses travaux sur la présence et le rôle du zinc chez les animaux ; 4.000 francs à M. Adolphe Richard ; 3.000 francs à M. Louis Boule, professeur au Muséum, et deux prix de 1.500 francs chacun à M. Hélios Olivier d'une part, et à M. Adrien Loir et Legagneux d'autre part.

Enfin, sur ses fonds de recherches scientifiques, elle a attribué un prix de 5.000 francs au docteur Jean Camus, un prix de 4.000 francs à M. René Baire ; elle a accordé à Mmes Cusko et Ruck, en partage, les 2.000 francs d'arrangements de la fondation Lannelongue.

Deux comètes

M. Baillaud, directeur de l'Observatoire de Paris, annonce hier à l'Académie des Sciences deux comètes nouvelles.

L'une a été découverte, le 20 août, dans le ciel américain, par M. Melcalf, professeur à l'Université Harvard ; l'autre, le 23 août, à Marseille, par M. Bonelli, le savant astronome, qui, dès 1868, signala sa première comète passant dans le champ de l'Observatoire, d'où, tout jeune savant, il sortait déjà avec un plein succès le flambeau de France.

Le Pavillon de Hanovre

Encore un vandalisme, mais accompli chez nous, par des gens de chez nous. On parle, en effet, de démolir le Pavillon de Hanovre pour édifier, à sa place, un gigantesque cinéma.

Pourtant, nous ne manquons pas, certes, de cinémas, grands ou petits. Mais nous n'avons guère de bijou architectural aussi riant, aussi gracieux que ledit Pavillon. C'est l'unique vestige d'un magnifique hôtel, bâti, en 1707, pour le financier La Cour. Il fut successivement l'hôtel de Tournou, puis d'Anlin, puis de Richelieu...

Sous le Directoire, le Consulat et l'Empire, le Pavillon de Hanovre fut le rendez-vous des citoyens avides de délassements. On y sabelottait. On y dansait. On y donnait des concerts. Les fameux Cortoni, associé au glacier Veillon, y déployait ses talents gastronomiques.

En dépit de tous ces excanaillements et adaptations, l'antique et charmant logis nous était parvenu à peu près sain et sauf. Les hommes vont-ils se montrer plus cruels que le plus cruel des vieillards : le Temps ?

Espérons que la Ville ou l'Etat achèteront le Pavillon de Hanovre, et le sauveront de la pèche du démolisseur.

Les beaux masques

A en croire les journaux de New-York, le président Wilson aurait exprimé le désir de faire mouler le masque des principaux délégués à la Conférence de la paix. Même, une jeune artiste américaine aurait ainsi obtenu, il y a quelque temps, de M. Clemens, qui lui voulait bien se prêter à l'opération assez délicate du moulage, couche de paraffine sur le visage et de savon sur les moustaches, puis application de plâtre fin...

La chose paraît, à vrai dire, peu croyable, étant donnée la patience bien connue de notre Tigre. Le voilà-on supporter, immobile, pendant de longues minutes, ces castagnettes de paraffine, savon et plâtre... Il enverrait certainement tout au diable... et eût pris le mouleur.

Du lait à bon marché

Nous en avons, en France, beaucoup ; nous pourrions en avoir encore plus — et nous continuons de négliger cette richesse de premier ordre : le lait de chèvre.

Le lait de chèvre est exquis, et peu coûteux, mais il semble qu'on ne le boive, à Paris, qu'aux Champs-Élysées, par une sorte de dilettantisme, et que, pour traiter

la chèvre, il faille l'anner de rubans et la promener dans la Concorde et l'Arc de Triomphe. Dans la banlieue, dans la campagne, surtout dans les faubourgs, la chèvre est négligée, après avoir été longtemps suspectée.

Veul-on comparer ce que coûtent et ce que donnent la vache et la chèvre ? Une bonne vache laitière se paye aujourd'hui 3.000 à 3.500 francs ; sa nourriture coûte 5 à 6 francs par jour (fourrages et tourteaux), et elle fournit 8 à 10 litres de lait. Or, des expériences récemment suivies en Seine-et-Marne établissent que la chèvre-mouton (sans cornes) produisant 2 litres d'excellent lait, représente une nourriture de 1 franc par jour et un capital de 200 francs, tant actuels ; c'est donc un capital dix à quinze fois moindre pour un revenu du cinquième ou même du quart.

Les applications de cette « idée » simple peuvent être, surtout dans les régions libérées, considérables. Nous serions heureux de savoir ce que l'on a fait dans ce sens — et nous rappellerons, avec quelque amertume, que les Allemands ont depuis longtemps développé chez eux l'élevage de la chèvre comme une richesse nationale.

Compliments mitigés

Une Américaine qui a vu de près nos Françaises leur tresse une guirlande de compliments, mais y mêle, toutefois, comme une touffe d'orties, deux petits reproches. Pour les compliments, nos dames les méritent et à elle de décider.

« Les Françaises », déclare notre Américaine, deviennent des épouses et des mères admirables. J'ai été assez longtemps ici pour le constater. Elles s'entendent merveilleusement à tenir une maison, quoique, sauf dans les hautes classes, elles mettent trop de meubles dans leur salon et trop d'ail dans leur cuisine... Mais, comme elles savent conserver la nourriture ! Et comme elles connaissent l'économie ! Et, en plus de toutes ces vertus féminines, elles ont l'instinct combattif. Ce sont, prises dans leur ensemble, les femmes les plus courageuses que j'aie connues, je crois, et les plus fermement patriotiques. Leur patriotisme est si profond, c'est tellement une partie d'elles-mêmes, qu'elles ne pensent jamais à en dire un mot. Si vous voulez séparer une Française de son amour pour la France, de son désir de servir la France, il faudrait que vous la déchiriez par membre et que vous la mettiez en petits morceaux...

A l'ail près, on ne saurait mieux dire, n'est-ce pas ?

Pour le cinéma

Les Américains sont les rois du film, c'est évident. Mais dame ! nos jours, on le sait bien, les couronnes sont fort instables. Les lauriers — et les sacs d'or aussi, sans doute — de leurs confrères d'outre-Atlantique empoignent de dormir les entrepreneurs de films anglais.

Voici que ces derniers ont loué l'île de Burgh, dans le Devon, dont les côtes pittoresques se prêtent merveilleusement à servir de fond pour les péripéties échevrées et romantiques qu'offre un drame du cinéma.

L'émulation est une belle chose. A quand le film sensationnel dont les scènes se dérouleront aux rives du lac du Bourgel, ou sur les côtes déchiquetées du Finistère ?

A WISSEMBOURG

Pressé par un horaire inflexible, M. Poincaré ne s'est arrêté à Wissembourg que le temps de quitter son automobile pour le train qui devait le conduire à Bitché.

La ville de Bitché a droit à de grands honneurs pour son siège historique. Mais Wissembourg, sentinelle avancée de l'Alsace, a vu, le 4 août 1870, la première bataille de cette guerre, qui en fut aussi la première surprise. Réalisés précipitamment, nos soldats firent une héroïque défense sur les remparts de la ville, et, plus au sud, dans la plaine du Geisberg, où le général Douay trouva la mort.

Depuis lors, les familles françaises de Wissembourg n'ont jamais manqué de célébrer cet anniversaire. De tous les jardins on apportait, dans la maison désignée pour cet honneur, fleurs et feuillages par brassées. Les jeunes filles réunies les tressaient en couronnes et en guirlandes, pour décorer, au cimetière, le monument des soldats français. Assemblées souriantes par le rapprochement de tant de frais visages, mélancoliques par la pensée funèbre qui les dominait et le regret des frères, des amis, des fiancés partis pour servir la France et qui ne revenaient plus.

Quelques semaines plus tard, les commerçants allemands arboraient leurs drapeaux à l'été d'anglais pour l'anniversaire de Sedan. Les officiers se retrouvaient à leur mets, devant une table chargée. De nombreux hoch ! à l'invincible empereur résonnaient. A la porte, les ordonnances attendaient l'heure de ramener à leurs lieux maîtres titubants. — Louis LALOU.

La cravache ministérielle

Les abîmes bruxellois de la mode sont en grand émoi. Ils jugent que M. Vandervelde a été innovateur un peu trop démocratique.

Ainsi, lors de la cérémonie des finailleurs des fusillés bruxellois, l'honorable

ministre suivit le convoi en veston, chapeau mou, Et, inconvenance encore plus forte, il portait à la main une cravache pareille à celle qu'affectionnent les officiers anglais.

Et on ne peut pas, hélas ! en douter. C'est un système. A la réception du lord chancelier d'Angleterre, au Palais de Justice, réception que M. Vandervelde illustra, d'ailleurs, de sa présence et d'un magnifique discours, il avait revêtu de nouveau le veston débonnaire et le chapeau mou. Et il tenait en main sa cravache coutumière.

Cette cravache, est-ce un symbole ? Est-ce une réalité ? C'est ce que se demandent avec anxiété les Bruxellois qui n'ont pas autre chose à faire.

Cri d'alarme

L'an prochain auront lieu, à Anvers, des jeux olympiques ou concourront les meilleurs athlètes du monde. Comme on sait, jusqu'ici, les Américains sont supérieurs. Ils battent les races latines, qui les dépassent, généralement, dans les luttes artistiques.

Mais les gens de l'ancien monde se résignent mal à la supériorité sportive du nouveau. Les divers peuples d'Europe font un sérieux effort : ils s'entraînent avec ardeur. Et déjà, les journaux sportifs, pour stimuler les ardeurs, poussent dans leurs gigantesques manchettes d'éloquents cris d'alarme. En voici quelques échantillons :

« Préparez-vous à Anvers ! »

« Attention ! Anvers est proche ! »

« Méfions-nous de septembre 1920 ! »

« Anvers dans dix mois ! »

Ainsi, Jules César, trop confiant en son étoile, était supplié par ses amis de se méfier des idées de mars.

Le langage des cigarettes

Il y a le langage des fleurs, enri de lignes de la main. Mais, jusqu'ici, on avait un peu négligé le langage de la cigarette. Rien de plus éloquent, pourtant.

Celui qui fume sa cigarette avec béatitude, laissant monter vers le ciel les spirales bleues, calmes et régulières, est un homme pondéré, aimable, enclin au luxe, mais sans exagération. Vous pouvez vous fier à lui.

Par contre, vous ne sauriez trop vous méfier de l'homme qui tire depuis nuages de fumée. C'est généralement un extravagant, un égoïste. Son commerce ne peut être plein que de déboires et de désillusions.

Le fumeur hâtif qui émet de petites bouffées espérées, irrégulières, est intelligent, sans doute, mais nerveux et peu sociable. Toutefois, il est appliqué, consciencieux et capable de mener à bien une entreprise.

Quant à celui qui conserve la cigarette aux lèvres, sans jamais la poser, fuyez-le ! C'est un désordonné, laborieux, sans doute, mais chimérique. Par contre, celui qui laisse exhaler, comme un soupir, de sa bouche lasse les volutes bleues, c'est un nonchalant, un « fruit sec ».

Conclusion : n'entreprenez jamais une affaire avec quelqu'un sans lui offrir avant le contrat une ou deux cigarettes... Et pour le mariage, grave affaire, choisissez une femme qui fume. Il n'en manque pas ! Le difficile, aujourd'hui, est de trouver le labac.

Homonymies

A ajouter à la liste des homonymes illustres : Mme Sarah Bernhardt, marchande des quatre-saisons. Tous les matins, vous pouvez la voir et lui marchander ses salades de ses carottes, place de l'École-Polytechnique. Elle occupe son stationnement depuis 1878.

Tout comme l'illustre tragédienne, son homonyme, elle a connu Viviani, Millerand, Barthou, et bien d'autres, qui ont fait parler d'eux... Mais elle les connaît du temps qu'ils étaient étudiants. Elle a connu aussi l'âge d'or... La bonne Sarah Bernhardt-Cranquibelle, presque centenaire, se souvient d'avoir vu deux cerises à un sou le kilo, des fraises à trois sous, et de très beaux choux-fleurs à deux sous... Mais elle était jeune, en ces jours-là... Combien je regrette...

PONT DES ARTS

Vient de paraître : Une page de Phétole du Service de Santé militaire, par le médecin inspecteur Marcel Toussaint ; L'Atlas de la Pologne, par M. F. Maurelle ; Mado, ou la Guerre à Paris, par M. Maurice Level ; Nos ancêtres sur le Rhin, par M. P. de Padellun, lauréat de l'Académie française ; L'Homme Studé, par M. Charles Richet ; L'Exemple de l'abbé Jouté, par M. J. Bruno-Ruby, préface de M. Julien de Nafion ; Suzanne et son vieillard, par M. Hivare Van Offel ; La Politique de demain, par M. André Cayrol ; Notre Oncle d'Amérique, souvenirs et impressions d'une Parisienne sur les travaux de la Croix-Rouge américaine, par M. Paul Janqui ; Heures d'une mère (1914-1918), par A. Cantegive ; Le Fils des Trois Mousquetaires, roman comique de cape et d'épée, par Cassin ; Sous l'égide de la Marne, par M. Edmond Pilon.

L'École des Jésuites français de Siwas (Asie-Mineure) vient d'être réinstallée.

LE VEILLEUR.

M. JACQUES ROUCHE ET LES REPRÉSENTATIONS WAGNÉRIENNES

On sait que, vendredi soir, M. Roux, préfet de police, interdit le concert des Tuileries, qui avait inscrit à son programme une sélection des œuvres de Wagner.

Nous avons demandé à M. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, ce qu'il pensait d'une pareille mesure.

Il y a là, nous a-t-il répondu, un fait d'ordre public qu'il ne m'appartient pas d'apprécier, n'en connaissant pas les raisons. J'ai moi-même constaté sur les murs de l'Opéra qu'une affiche annonçant le concert des Tuileries avait été lacérée aux endroits où apparaissait le nom de Wagner. Si l'audition des œuvres wagnériennes est susceptible de déplaire au public, rien d'étonnant à ce que des mesures de police aient été prises.

Prévoyez-vous des représentations wagnériennes à l'Opéra ?

— Je n'en prévois aucune.

LA SAISON PROCHAINE A L'ODÉON

Nous avons donné, il y a quelques jours, le programme des pièces nouvelles que M. Paul Gavault, directeur de l'Odéon, montera dans la saison 1919-1920. Ajoutons-y l'An XII, de MM. Adolphe Aderer et Armand Ephraïm, et le Maître de son cœur, de M. Paul Raynal.

Les soirées classiques du lundi comprennent des représentations de Horace, le Cid, Cinna, Polyvex, de Corneille ; Andromaque, Bérénice, Britannicus, Esther, Iphigénie, les Plaideurs, Phèdre, de Racine ; les Ménechmes, le Retour imprévu, Attendez-moi sous l'orme, les Folies amoureuses, le Légataire universel, de Regnard ; l'Avare, le Bourgeois gentilhomme, l'École des Femmes, le Dépit amoureux, les Fourberies de Scapin, le Médecin malgré lui, le Misanthrope, de Molière ; le Jeu de l'Amour et du Hasard, les Fausses Confidences, le Legs, de Marivaux ; il ne faut jurer de rien, On ne badine pas avec l'amour, Carmosine, Louise, d'Alfred de Musset ; les Trois Sultanes, de Favart ; le Jaloux honteux de l'être, l'Esprit de contradiction, de Dufrénoy ; la Petite Ville, de Picard ; Louis XI, de Camille Delavigne ; Marion Delorme, Marie Tudor, de Victor Hugo.

Le programme des matinées-conférences du jeudi sera le suivant : Amphitryon, la Comtesse d'Escombagnac, l'Etourdi, Monsieur de Pourcauagnac, de Molière ; Rodogune, la Veuve, la Galerie du Palais, Nicomède, de Corneille ; Athalie, Bérénice, Mithridate, de Racine ; Arlequin joué par l'amour, l'École des Mères, la Première Surprise de l'amour, de Marivaux ; le Joueur, de Regnard ; les Deux Amis, Eugénie, de Beaumarchais ; Wenceslas, Saint-Genest, de Rotrou ; Mahomet, Mérope, de Voltaire ; les Enfants d'Edouard, Marino Faliero, de Casimir Delavigne ; André del Sarto, avec une partition inédite de M. Reynaldo Hahn ; Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, Fantasio, d'Alfred de Musset ; Shylock, adaptation de M. Edmond Haraucourt, partition inédite de M. Gabriel Faure ; les Joyeuses Comtesse de Windsor, adaptation de M. Raymond Genly, partition inédite de M. Charles Cuvelier, de Shakespeare ; l'Anglais ou le Fou raisonnable, de Palaut ; le Roman d'une heure, d'Hoffmann ; la Fausse Agnès, de Desobry ; l'École des Bourgeois, de d'Allainval ; la Métromanie, de Piron ; Charlotte Corday, l'Honneur et l'Argent, de Ponsard.

Parmi les pièces qui seront représentées aux matinées modernes du samedi, citons : le Fils de Giboyer, d'Emile Augier ; les Idées de Mme Aubray, d'Alexandre Dumas fils ; Eugénie Grandet, d'Artaud ; d'après Balzac ; la Lutte pour la Vie, d'Alphonse Daudet ; les Misérables, de Victor Hugo et Paul Meurice, etc.

LES GRANDES REPRÉSENTATIONS DE M. GÉMIER AU CIRQUE D'HIVER

M. Sandberg, directeur du Cirque d'Hiver, vient de s'entendre définitivement avec M. Firmin Gémier, qui donnera dans un cadre propre à ses intéressantes démonstrations artistiques des représentations avec un grand déploiement de mise en scène. Au début de la saison, M. Gémier expliquera dans une conférence le but qu'il veut atteindre, au point de vue social. Il appliquera dans le cadre du Cirque d'Hiver cette technique qui nous a déjà valu de si belles manifestations, mais il aura la liberté de la faire avec plus d'ampleur que dans une salle de théâtre. M. Gémier montera l'Édipe, roi de Thèbes, de M. Saint-Georges de Bouhélier ; Antoine et Cléopâtre, de Shakespeare, adaptation de M. Nepty, musique de M. Rabaud ; et la grande pastorale provinciale de MM. d'Esclapart et Helleu.

LES PROJETS DE M. LUCIEN ROZENBERG

M. Lucien Rozenberg, qui avait assumé pendant la guerre la direction intérimaire du théâtre de l'Athénée, en remplacement de M. Abel Deval, mobilisé, devient directeur de ce théâtre à titre définitif à partir de cette saison.

L'Athénée ouvrira dans la première quinzaine de septembre, dans une salle complètement réajustée. Tout en conservant son cachet Louis XV, le théâtre de l'Athénée, qui est actuellement la proie des

entrepreneurs, des peintres et des décorateurs, sera d'une teinte violette et rouge et l'effet le plus plaisant. Les fauteuils en cuir caçajo s'adapteront parfaitement à ce cadre. Le rideau d'avant-scène sera l'œuvre du peintre Dornegre. Les couleurs et le vestibule réuniront un chaud coloris gracieux et mauve.

Quant à ses projets artistiques, M. Lucien Rozenberg a bien voulu nous confier :

— Ma saison débutera, nous dit-il, avec une comédie nouvelle en trois actes de MM. Romain Coolus et Maurice Hennequin, Amour quand tu nous tiens. Voilà une collaboration nouvelle qui nous promet une série de comédies charmantes et elle marquera une date, puisque Amour quand tu nous tiens... est la première inédite de M. Romain Coolus depuis la guerre. Elle servira de rentrée à l'Athénée à Mme Augustine Leriche, qui a créé avec cette scène les Bleus de l'Amour, et M. Arnaudy. J'ai tenu à ménager de ces marades démolies. De même que l'administration générale reste confiée à M. Boekmans, le secrétaire à M. Ch. Lagrange, j'ai engagé Gaillet, Bélières et Boylleville. Mes Soria, Janine Boneray et son frère serviront à compléter la distribution.

Ensuite viendront une comédie de MM. Pierre Veber et Alfred Vercourt, Nuit défendue, et, en fin de saison, une pièce de M. Félix Gandéra.

Il est entendu que les Vendredis de l'Athénée reprendront au mois d'octobre.

CONTRE LA TAXE SUPPLÉMENTAIRE SUR LES THÉÂTRES

On sait que le ministre des Finances saisit la Chambre d'un projet d'impôts nouveaux, qui prévoit une taxe de dix pour cent sur les recettes des théâtres. M. Alphonse Franck, président de la Société Amicale des Directeurs, adresse, à ce propos, une lettre ouverte à M. le ministre des Finances pour lui signaler les répercussions fâcheuses qu'aurait sur l'art français l'adoption d'une pareille taxe.

LA COUPE DAVIS

DEAUVILLE, 25 août (par téléphone). — Gel après-midi, sur les terrains du Sporting-Club, par très beau temps et devant une foule nombreuse et élégante, se sont joués les deux premiers matches de simple de la Coupe Davis, Gobert a battu Davson par 7-5, 6-4, 4-6, 6-4, et il a ainsi donné à la France une première victoire. Gobert, qui ne semble pas encore avoir trouvé le meilleur de sa forme, a cependant fait preuve d'une très grande finesse et d'une remarquable adaptation au jeu de son adversaire : ce dernier a voulu déconcerter le champion français par une série de lobes qui, bien repris par Gobert, ont causé la défaite de l'Anglais.

Deceus, malade, a été remplacé par Laurentz, qui a joué contre Kingscole. Après le troisième set, Laurentz menait par 6-4, 3-6, 6-2. A ce moment, bien que la partie ne fût pas terminée, Laurentz avait l'air remis de la fatigue qui le dominait au 2^e set, et sur le chemin de la victoire. Mme Billouit, née Broquedis, et Deceus ont été les juges de touche à ces deux rencontres. Demain, Gobert et Laurentz joueront, en double, contre Barrell et Turnbull. Il y aura aussi un match de double mixte contre un double messieurs. Mlle Lenglen jouera, avec Kingscole comme partenaire, contre Davson et Alharran. Ce sera une véritable partie d'attente cordiale.

ATHLETISME

Les fêtes de Strasbourg. — Comme nous l'avons annoncé, la grande réunion athlétique de Strasbourg, dénommée un peu exagérément Olympiade, a obtenu un succès très réel. Il convient de remercier à la fois l'Association Sportive de Strasbourg, organisatrice de la réunion, et l'Ecole de Joinville, qui aménagea la piste et les terrains de concours. Bongard, de Strasbourg, a établi le nouveau record de France du lancement du javelot, style libre. Voici les résultats techniques : 400 mètres. — 1. Berruyer, 53"; 2. Daullé, 3. Devaux, 4. Belling. Saut en longueur avec élan. — 1. Girard, 6 m. 76, 2. Bellanger, 6 m. 65, 3. Billing, 6 m. 08. 800 mètres. — 1. Lauvaux (Châlons), 2' 7" 3/5; 2. Daudelet (Stade Français), 3. Belling (RCS). Poids. — 1. Grummeur (Champagne), 11 m. 42; 2. Lagnaude (ASS), 10 m. 70; 3. Gauvin. 100 mètres. — 1. Devaux, 14" 4/5; 2. Las serre (ASS), 3. Bellanger, 4. Trilling (ASS). Discus. — 1. Rouillé (Joinville), 32 m. 30; 2. Kober (Remiremont), 3. Bongard (ASS), 4. Lagnaude. 200 mètres. — 1. Seurin, 24" 3/5; 2. Lasserre (ASS), 21" 4/5; 3. Bigot. Saut en hauteur. — 1. Ruellé, 1 m. 75. Saut à la perche. — 1. Franqueville, 3 m. 50; 2. Anvoisier. Relais 4 x 100. — 1. Joinville (Tirard, Bigot, Souvagne, Seurin); 2. A.S. Strasbourg; 3. Sp. C. Schœnstadt; 4. A.S. Strasbourg (2). Relais (4 x 100). — 1. Joinville (temps); 2. A.S. Strasbourg; 3. A.S. Strasbourg (2). Lancement du javelot. — 1. Bongard (A.S. Strasbourg), 45 m. 30, record de France;

2. Gauvin (EJ), 41 m. 35; 3. Balsaac (EJ), 40 m. 25. 400 mètres. — 1. Delabre (EJ), 19" 4/5; 2. Grummeur (Champagne); 3. Hug (U.S. Beffort). 1.500 mètres. — 1. Guillemot (EJ), 4' 27" 2/5; 2. Malabat (Dieuze); 3. Corbel (EJ); 4. Schaefer (Schlitzheim); 5. Klebaux (Colmar). 3.000 mètres relais à l'américaine. — 1. A.S. Sturb; 2. A.S. Sturb (2); 3. R. C. Strasbourg; 4. Sp. C. Schlitzheim. Une triple épreuve (saut en longueur, javelot et 1.500 mètres) est remportée par Tillendiebel (A.S. Strasbourg).

ESCRIME

Le Tournoi d'Ostende. — Voici les derniers résultats du Tournoi d'Ostende, qui s'est terminé par une grande victoire française. Grand Prix des Armes. — Finale, poule internationale à l'épée (120 tireurs). — 1. Gevers, 8 victoires (Anvers); 2. Dufrene, 8 victoires (Bruxelles); 3. Jos Bridge, 7 victoires (Paris); 4. comte Goblet d'Alviola (Bruxelles); 5. de Montigny (Anvers); 6. Robert Feyrick (Gand); 4. comte Goblet d'Alviola (Bruxelles); 5. de Montigny (Anvers); 6. Dubourdieu (Paris); 10. de Wée (Bruxelles); 11. Zeldenrushi (Anvers); 12. Vervoort (Bruxelles). Coupe Albert Feyrick (match franco-belge par équipe de 5 tireurs à l'épée). — Equipe française: Chastelain (4 victoires), Jos Bridge (3 victoires), Dubourdieu (3 victoires), Durrel (2 victoires), de La Tour du Pin (2 victoires). Equipe belge: Dufrene (4 victoires), comte Goblet d'Alviola (3 victoires), Le Hardy de Beaulieu (2 victoires), Michel (2 victoires), Romé (2 victoires). Les cinq équipes françaises ont reçu chacune une superbe coupe en argent offerte par les escrimeurs belges à la mémoire d'Albert Feyrick, président de la Fédération internationale et de la Fédération belge, à qui le Tournoi d'Ostende doit sa réputation mondiale.

AVIATION

L'arrivée du premier courrier journalier. — L'aéroplane du Bourget, qui pendant la guerre, a été un des centres les plus importants d'aviation de France, avec des baraquements et des hangars s'étendant à perte de vue le long de la route de Flandre et de celle de Dugny, est désormais réduit à un simple terrain d'atterrissage et de départ des avions du service Londres-Paris ou Paris-Londres. L'entrée du champ d'aviation est située sur la route de Flandre, près d'une baraque qui porte un écriteau : « Services de navigation aérienne ». Hier a eu lieu l'inauguration officielle du voyage quotidien Londres-Paris. Vers 11 h. 45, un avion anglais, destiné au bombardement, et modifié pour l'admission et le confort de deux passagers, s'est posé, après avoir parcouru en deux heures un quart la distance qui sépare Londres de Paris. Un passager s'est immédiatement rendu auprès de l'appareil et a passé une visite minutieuse des bagages du pilote et du passager, avec un calme remarquable. A midi, le même avion quittait Le Bourget, emmenant le premier passager pour Londres. D'autre part, un raid Toronto-New-York et retour aura lieu ensuite : dix-sept appareils y participeront. Cette course, qui est une épreuve d'endurance, est placée sous les auspices du Club Adrien d'Amérique.

MATINÉES

Olympia, 14 h. 30; Marignan, 14 h. 30; Electric, 14 h., même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra. Loges : 31 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 40, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 50. Baignoires : 18 fr. 20. Fauteuils orch. et balcon : 10 fr. 10, 7 fr. 50, 7 fr. 25, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra. Loges : 31 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 40, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 50. Baignoires : 18 fr. 20. Fauteuils orch. et balcon : 10 fr. 10, 7 fr. 50, 7 fr. 25, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

RELACHE

Mercredi 27, 20 h. 30, Salammbô; Jeudi 28, relâche; Vendredi 29, 10 h. 45, Riposte, ballet d'Henry VIII; samedi 30, dimanche 31, relâche; lundi 1^{er} septembre, 10 h. 45, Thel.

COMÉDIE-FRANÇAISE

8, 4, 6, r. Richelieu. T. 04-79. Métro : Palais-Royal. Loges : 14 fr. 50, 11 fr. 10, 10 fr. 75, 7 fr. 50, 5 fr. 25, 4 fr. 50, 3 fr. 25, 2 fr. 50. Baignoires : 18 fr. 20. Fauteuils d'orchestre et balcon : 12 fr. 11 fr. 25, 8 fr. 25, 4 fr. 50, 3 fr. 25, 2 fr. 50. Places de 5 fr. à 1 fr. 10 en plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

LES FEMMES SAVANTES

30 heures. Les Femmes Savantes, comédie en 3 actes, de Molière. Dithyrambe, femme du bonhomme Chrysale, enchanée de la science et des savants, veut donner la main de sa fille, Henriette, au pédant Trissotin. Mais Henriette aime Cléante et s'oppose aux projets de sa mère. Elle s'écartera volontiers et le frère de Chrysale, Ariste, ne démaquille pas une ruse habile, la cupidité de Trissotin, qui ne recherche que le dot et étouffe aussitôt qu'il le croit perdu. Henriette épousera donc Cléante.

LE SOURIS DE FADNE

Un vieux librettin, jeune moderne, veut séduire le cœur d'une jeune fille. Il ne réussit qu'à lui révéler l'amour, et celle-ci se jette dans les bras du jeune homme qui l'aime.

OPERA-COMIQUE

Place Boiteville. Tél. Opéra 05-16. Métro : 4-Septembre. Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 15. Baignoires : 13 fr. 70, Fauteuils d'orchestre et balcon : 15 fr. 10, 13 fr. 70, 7 fr. 90, 6 fr. 85, 3 fr. 45, 2 fr. 45. Places de 5 fr. à 1 fr. 10 en plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

MAIGRIR

C'est Rejeuné Gouttes de GIGARTIN. Avez-vous essayé ce grand succès. Le Flacon : 20 fr. 60. PH^Y HYGIENIQUE, 24, r. Etienne-Maurois, Paris.

SA FLEUR

LE NOUVEAU PARFUM DE d'HORTY. blanc granulé pur, boîte 5 kil. 30 fr. fco. c. rem. G. GIRARD, 9, rue Beaul, LYON.

MATINÉES

Olympia, 14 h. 30; Marignan, 14 h. 30; Electric, 14 h., même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra. Loges : 31 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 40, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 50. Baignoires : 18 fr. 20. Fauteuils orch. et balcon : 10 fr. 10, 7 fr. 50, 7 fr. 25, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra. Loges : 31 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 40, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 50. Baignoires : 18 fr. 20. Fauteuils orch. et balcon : 10 fr. 10, 7 fr. 50, 7 fr. 25, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

RELACHE

Mercredi 27, 20 h. 30, Salammbô; Jeudi 28, relâche; Vendredi 29, 10 h. 45, Riposte, ballet d'Henry VIII; samedi 30, dimanche 31, relâche; lundi 1^{er} septembre, 10 h. 45, Thel.

COMÉDIE-FRANÇAISE

8, 4, 6, r. Richelieu. T. 04-79. Métro : Palais-Royal. Loges : 14 fr. 50, 11 fr. 10, 10 fr. 75, 7 fr. 50, 5 fr. 25, 4 fr. 50, 3 fr. 25, 2 fr. 50. Baignoires : 18 fr. 20. Fauteuils d'orchestre et balcon : 12 fr. 11 fr. 25, 8 fr. 25, 4 fr. 50, 3 fr. 25, 2 fr. 50. Places de 5 fr. à 1 fr. 10 en plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

LES FEMMES SAVANTES

30 heures. Les Femmes Savantes, comédie en 3 actes, de Molière. Dithyrambe, femme du bonhomme Chrysale, enchanée de la science et des savants, veut donner la main de sa fille, Henriette, au pédant Trissotin. Mais Henriette aime Cléante et s'oppose aux projets de sa mère. Elle s'écartera volontiers et le frère de Chrysale, Ariste, ne démaquille pas une ruse habile, la cupidité de Trissotin, qui ne recherche que le dot et étouffe aussitôt qu'il le croit perdu. Henriette épousera donc Cléante.

LE SOURIS DE FADNE

Un vieux librettin, jeune moderne, veut séduire le cœur d'une jeune fille. Il ne réussit qu'à lui révéler l'amour, et celle-ci se jette dans les bras du jeune homme qui l'aime.

OPERA-COMIQUE

Place Boiteville. Tél. Opéra 05-16. Métro : 4-Septembre. Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 15. Baignoires : 13 fr. 70, Fauteuils d'orchestre et balcon : 15 fr. 10, 13 fr. 70, 7 fr. 90, 6 fr. 85, 3 fr. 45, 2 fr. 45. Places de 5 fr. à 1 fr. 10 en plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

MAIGRIR

C'est Rejeuné Gouttes de GIGARTIN. Avez-vous essayé ce grand succès. Le Flacon : 20 fr. 60. PH^Y HYGIENIQUE, 24, r. Etienne-Maurois, Paris.

SA FLEUR

LE NOUVEAU PARFUM DE d'HORTY. blanc granulé pur, boîte 5 kil. 30 fr. fco. c. rem. G. GIRARD, 9, rue Beaul, LYON.

MATINÉES

Olympia, 14 h. 30; Marignan, 14 h. 30; Electric, 14 h., même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra. Loges : 31 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 40, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 50. Baignoires : 18 fr. 20. Fauteuils orch. et balcon : 10 fr. 10, 7 fr. 50, 7 fr. 25, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra. Loges : 31 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 40, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 50. Baignoires : 18 fr. 20. Fauteuils orch. et balcon : 10 fr. 10, 7 fr. 50, 7 fr. 25, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

RELACHE

Mercredi 27, 20 h. 30, Salammbô; Jeudi 28, relâche; Vendredi 29, 10 h. 45, Riposte, ballet d'Henry VIII; samedi 30, dimanche 31, relâche; lundi 1^{er} septembre, 10 h. 45, Thel.

COMÉDIE-FRANÇAISE

8, 4, 6, r. Richelieu. T. 04-79. Métro : Palais-Royal. Loges : 14 fr. 50, 11 fr. 10, 10 fr. 75, 7 fr. 50, 5 fr. 25, 4 fr. 50, 3 fr. 25, 2 fr. 50. Baignoires : 18 fr. 20. Fauteuils d'orchestre et balcon : 12 fr. 11 fr. 25, 8 fr. 25, 4 fr. 50, 3 fr. 25, 2 fr. 50. Places de 5 fr. à 1 fr. 10 en plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

LES FEMMES SAVANTES

30 heures. Les Femmes Savantes, comédie en 3 actes, de Molière. Dithyrambe, femme du bonhomme Chrysale, enchanée de la science et des savants, veut donner la main de sa fille, Henriette, au pédant Trissotin. Mais Henriette aime Cléante et s'oppose aux projets de sa mère. Elle s'écartera volontiers et le frère de Chrysale, Ariste, ne démaquille pas une ruse habile, la cupidité de Trissotin, qui ne recherche que le dot et étouffe aussitôt qu'il le croit perdu. Henriette épousera donc Cléante.

LE SOURIS DE FADNE

Un vieux librettin, jeune moderne, veut séduire le cœur d'une jeune fille. Il ne réussit qu'à lui révéler l'amour, et celle-ci se jette dans les bras du jeune homme qui l'aime.

OPERA-COMIQUE

Place Boiteville. Tél. Opéra 05-16. Métro : 4-Septembre. Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 15. Baignoires : 13 fr. 70, Fauteuils d'orchestre et balcon : 15 fr. 10, 13 fr. 70, 7 fr. 90, 6 fr. 85, 3 fr. 45, 2 fr. 45. Places de 5 fr. à 1 fr. 10 en plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

MAIGRIR

C'est Rejeuné Gouttes de GIGARTIN. Avez-vous essayé ce grand succès. Le Flacon : 20 fr. 60. PH^Y HYGIENIQUE, 24, r. Etienne-Maurois, Paris.

SA FLEUR

LE NOUVEAU PARFUM DE d'HORTY. blanc granulé pur, boîte 5 kil. 30 fr. fco. c. rem. G. GIRARD, 9, rue Beaul, LYON.

MATINÉES

Olympia, 14 h. 30; Marignan, 14 h. 30; Electric, 14 h., même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra. Loges : 31 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 40, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 50. Baignoires : 18 fr. 20. Fauteuils orch. et balcon : 10 fr. 10, 7 fr. 50, 7 fr. 25, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra. Loges : 31 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 40, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 50. Baignoires : 18 fr. 20. Fauteuils orch. et balcon : 10 fr. 10, 7 fr. 50, 7 fr. 25, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

RELACHE

Mercredi 27, 20 h. 30, Salammbô; Jeudi 28, relâche; Vendredi 29, 10 h. 45, Riposte, ballet d'Henry VIII; samedi 30, dimanche 31, relâche; lundi 1^{er} septembre, 10 h. 45, Thel.

COMÉDIE-FRANÇAISE

8, 4, 6, r. Richelieu. T. 04-79. Métro : Palais-Royal. Loges : 14 fr. 50, 11 fr. 10, 10 fr. 75, 7 fr. 50, 5 fr. 25, 4 fr. 50, 3 fr. 25, 2 fr. 50. Baignoires : 18 fr. 20. Fauteuils d'orchestre et balcon : 12 fr. 11 fr. 25, 8 fr. 25, 4 fr. 50, 3 fr. 25, 2 fr. 50. Places de 5 fr. à 1 fr. 10 en plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

LES FEMMES SAVANTES

30 heures. Les Femmes Savantes, comédie en 3 actes, de Molière. Dithyrambe, femme du bonhomme Chrysale, enchanée de la science et des savants, veut donner la main de sa fille, Henriette, au pédant Trissotin. Mais Henriette aime Cléante et s'oppose aux projets de sa mère. Elle s'écartera volontiers et le frère de Chrysale, Ariste, ne démaquille pas une ruse habile, la cupidité de Trissotin, qui ne recherche que le dot et étouffe aussitôt qu'il le croit perdu. Henriette épousera donc Cléante.

LE SOURIS DE FADNE

Un vieux librettin, jeune moderne, veut séduire le cœur d'une jeune fille. Il ne réussit qu'à lui révéler l'amour, et celle-ci se jette dans les bras du jeune homme qui l'aime.

OPERA-COMIQUE

Place Boiteville. Tél. Opéra 05-16. Métro : 4-Septembre. Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 15. Baignoires : 13 fr. 70, Fauteuils d'orchestre et balcon : 15 fr. 10, 13 fr. 70, 7 fr. 90, 6 fr. 85, 3 fr. 45, 2 fr. 45. Places de 5 fr. à 1 fr. 10 en plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

MAIGRIR

C'est Rejeuné Gouttes de GIGARTIN. Avez-vous essayé ce grand succès. Le Flacon : 20 fr. 60. PH^Y HYGIENIQUE, 24, r. Etienne-Maurois, Paris.

SA FLEUR

LE NOUVEAU PARFUM DE d'HORTY. blanc granulé pur, boîte 5 kil. 30 fr. fco. c. rem. G. GIRARD, 9, rue Beaul, LYON.

MATINÉES

Olympia, 14 h. 30; Marignan, 14 h. 30; Electric, 14 h., même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra. Loges : 31 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 40, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 50. Baignoires : 18 fr. 20. Fauteuils orch. et balcon : 10 fr. 10, 7 fr. 50, 7 fr. 25, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra. Loges : 31 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 40, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 85, 4 fr. 50. Baignoires : 18 fr. 20. Fauteuils orch. et balcon : 10 fr. 10, 7 fr. 50, 7 fr. 25, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

RELACHE

Mercredi 27, 20 h. 30, Salammbô; Jeudi 28, relâche; Vendredi 29, 10 h. 45, Riposte, ballet d'Henry VIII; samedi 30, dimanche 31, relâche; lundi 1^{er} septembre, 10 h. 45, Thel.

COMÉDIE-FRANÇAISE

8, 4, 6, r. Richelieu. T. 04-79. Métro : Palais-Royal. Loges : 14 fr. 50, 11 fr. 10, 10 fr. 75, 7 fr. 50, 5 fr. 25, 4 fr. 50, 3 fr. 25, 2 fr. 50. Baignoires : 18 fr. 20. Fauteuils d'orchestre et balcon : 12 fr. 11 fr. 25, 8 fr. 25, 4 fr. 50, 3 fr. 25, 2 fr. 50. Places de 5 fr. à 1 fr. 10 en plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

LES FEMMES SAVANTES

30 heures. Les Femmes Savantes, comédie en 3 actes, de Molière. Dithyrambe, femme du bonhomme Chrysale, enchanée de la science et des savants, veut donner la main de sa fille, Henriette, au pédant Trissotin. Mais Henriette aime Cléante et s'oppose aux projets de sa mère. Elle s'écartera volontiers et le frère de Chrysale, Ariste, ne démaquille pas une ruse habile, la cupidité de Trissotin, qui ne recherche que le dot et étouffe aussitôt qu'il le croit perdu. Henriette épousera donc Cléante.

LE SOURIS DE FADNE

Un vieux librettin, jeune moderne, veut séduire le cœur d'une jeune fille. Il ne réussit qu'à lui révéler l'amour, et celle-ci se jette dans les bras du jeune homme qui l'aime.

OPERA-COMIQUE

Place Boiteville. Tél. Opéra 05-16. Métro : 4-Septembre. Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 15. Baignoires : 13 fr. 70, Fauteuils d'orchestre et balcon : 15 fr. 10, 13 fr. 70, 7 fr. 90, 6 fr. 85, 3 fr. 45, 2 fr. 45. Places de 5 fr. à 1 fr. 10 en plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

MAIGRIR

C'est Rejeuné Gouttes de GIGARTIN. Avez-vous essayé ce grand succès. Le Flacon : 20 fr. 60. PH^Y HYGIENIQUE, 24, r. Etienne-Maurois, Paris.

SA FLEUR

LE NOUVEAU PARFUM DE d'HORTY. blanc granulé pur, boîte 5 kil. 30 fr. fco. c. rem. G. GIRARD, 9, rue Beaul, LYON.

Bourse de Paris du 25 août 1919

Table with columns: Valeurs, Cours, Cours de clôture, Valeurs, Cours, Cours de clôture. Includes sections for PABOUET, COURS DES CHANGES, and METAUX A LONDRES.

CHÉMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Les Châteaux de Touraine en automobile. En vue de permettre la visite rapide et agréable des plus intéressants châteaux de Touraine, le P. O. organise, à partir de septembre, des circuits et excursions.

EXCELSIOR

Publication de l'Excelsior, tarifs d'abonnement, contact de l'imprimeur.

3 Points Importants sont à considérer par vous pour l'achat de votre dentifrice: Glycodon, Roi des Dentifrices, répond en tous points à ces desiderata.

Occasions surprenantes IMPERMEABLES. Confection et vêtements d'un beau fini pour hommes. 29/6 (environ 54 francs).

GRAINS MIRATOR. Un Grain assure effet laxatif. 3 CHATEL-GUYON. MAIGRIR. C'est Rejeuné Gouttes de GIGARTIN.

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT. LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

COMBATTEZ LA VIE CHÈRE en vous RASANT VOUS-MÊME avec le merveilleux rasoir de sûreté ROCHON "LE TAILLEFER".

ACCUMULATEURS HYDRA. Toutes Applications. VOILA UN HOMME FORT. Le CHASSEUR. Plus besoin de fusil pour combattre les lions.

EXCELSIOR étant lu par tous et partout ses Petites Annon